



République Algérienne Démocratique Et Populaire

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

**Université Ibn-Khaldoun de Tiaret**

Faculté des Lettres et des Langues Etrangères

Département de Français

*Mémoire de Fin d'Etudes*

*Pour l'obtention du diplôme de Master*

*Littérature Générale et Comparée*

**THEME**

**Les pouvoirs mystiques du personnage de Zabor, le super héros vivant en marge de la société, entre réalité et illusion, dans le roman de Kamel Daoud.**

***Présenté par :***

**BOUMEDIENE Souâd**

**Sous la direction de :**

**M. DIB Fethi**

**Membres du Jury**

Présidente : MIHOUB Kheira Université de Tiaret

Encadrant : DIB Fethi Université de Tiaret

Examinatrice : MOKHTARI Fatima Université de Tiaret

**Année universitaire : 2020-2021**

## *Remerciements*

**D**ans cet espace privilégié, Je tiens avant tout à exprimer ma toute reconnaissance et mon plus grand remerciement à Dieu tout puissant de m'avoir guidé vers la bonne voie, et de m'avoir donné la patience et le courage de persévérer.

**M**es remerciements les plus sincères et ma gratitude je les dois à M. Dib, mon directeur de recherche pour sa patience durant cette longue période dans le but de la réalisation de ce mémoire de fin d'études.

**J**e remercie également les membres du jury, Melle Mihoub Kheira, et Melle Moukhtari Fatmia qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.

**Q**u'il me soit permis de remercier tout particulièrement et avec une profonde gratitude, Melle Mihoub Kheira qui était d'une gentillesse et une disponibilité remarquables.

**D**ans l'impossibilité de citer tous les noms, mes sincères remerciements vont à tous ceux et celles, qui de près ou de loin, ont permis par leurs conseils et leurs compétences la réalisation de ce mémoire.

## *Dédicace*

*Je dédie ce travail à mes très chers parents qui n'ont cessé de me soutenir, et qui ont toujours cru en moi et continuent à le faire.*

*A mon ange Zakaria qui a supporté mon absence durant cette longue année, je ne peux que lui exprimer mon amour profond.*

*A mon frère Fouad pour son soutien moral, ses encouragements, ses conseils qui m'ont été d'un apport considérable.*

*A mon cher frère Mohamed.*

*A mes chères sœurs Nawal et Nabila, pour leur soutien moral, leur patience, et leur entière disponibilité.*

*A ma petite Narimène, à tous mes neveux : Djamel, Mohamed, Anes  
Et nièces Ritej, Arwa, Ritele.*

## **SOMMAIRE**

*REMERCIEMENTS*

*DEDICACES*

*INTRODUCTION*

### ***CHAPITRE I : Le personnage***

- I.** *1. La conception du personnage*
  - 2. Grille d'analyse du personnage*
- II.** *Le paratexte et sa relation avec le personnage*

### ***CHAPITRE II : Le super héros***

- I. Que est-ce ce qu'un super héros*
- II. Les pouvoirs du super héros*

### ***CHAPITRE III : Que dénonce Zabor ?***

- I. Que dénonce Zabor ?*
- II. Les relations du super héros avec son entourage*

### ***CHAPITRE IV : Le super héros et l'effet personnage***

- 1. L'effet personnage*
- 2. Ce que la lecture des super-héros peut changer en notre vision du monde*
  - 3. L'écriture un antidote ou une puissance*

*CONCLUSION*

*REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES*

*ANNEXES*

*En Algérie, pour dire : « Mais qui va te croire ? », il y a une expression : « À qui tu vas raconter tes Psaumes, ô David ? » Ça m'a toujours amusé, cette idée de prêcher dans le désert.*

*Kamel Daoud*

## Introduction

---

### Introduction

La littérature est censée agir, par un discours culturel, dans l'état nation puisqu'il s'agit d'un vecteur déterminant qui pourrait ou devrait permettre à une telle communauté de s'imaginer, de se reconnaître, et surtout de s'identifier. :

*« La littérature sert alors d'outil aux pouvoirs et aux élites en place dans le double objectif d'asseoir leur dominance et de créer un sentiment d'identité nationale, non sans une certaine violence : une partie de la diversité culturelle évoluant à l'intérieur de la juridiction de l'État-nation est sacrifiée au profit de l'unité. »<sup>1</sup>*

Elle engage dès lors deux éléments, deux actes qui se veulent complémentaires et indissociables : « écriture et lecture » pour être plus utile et judicieuse :

*« On peut en tout cas parler de complémentarité entre l'écriture et la lecture. La première se doit d'être plus explicite que la parole orale, car elle n'a pas l'avantage procuré par les intonations de la voix, l'accompagnement des gestes, la situation commune de conversation. De l'autre côté, la lecture, privée de ces mêmes bénéfices, doit faire un effort pour réduire la polysémie des termes grâce à leur contexte, pour reconstituer ce qui a été ellipse, sous-entendu, tu pour diverses raisons. Elle doit pouvoir, sans poser de questions directes, dégager le sens général et les sens particuliers du message. C'est cet effort complémentaire de déchiffrement et d'interprétation qui se substitue à l'échange des questions et des réponses. Le lecteur questionne le texte et non son émetteur, il tente de forcer le texte à lui répondre. »<sup>2</sup>*

Cela dit qu'investir dans ce vaste champ s'anime par le fait d'une grande passion envers la littérature, et surtout par une immense volonté de comprendre les messages que véhicule cette dernière et par le fait de vouloir, incessamment, aller au-delà de la simple lecture des textes ou le lecteur s'aventurera dans une détection du

---

1. Julien Paradis Dufour, Thèse de doctorat en littérature générale et comparée / Les romans de J.-M.G. Le Clézio: Rôle de l'écrivain contemporain dans la fondation d'une littérature mondiale considérée comme pratique littéraire /Thèse dirigée par /Mme Sylvie André /Soutenue le 26 janvier 2018.

<sup>2</sup>.John Milly La poétique des textes. Introduction aux techniques et aux théories littéraires© Éditions Nathan, 1992, Internet : <http://www.armand-tolin.com> , ISBN 2-200-34448-1

## **Introduction**

---

non-dit de l'auteur partant d'une expérience personnelle, ou sociale, allant au-delà de la matérialité du texte

C'est pourquoi dans le cadre de ce master et nous avons pensé légitime de nous y arrêter et d'y consacrer un travail de recherche afin de tenter de répondre à un questionnement se rapportant à l'un des sujets de la littérature francophone algérienne postcoloniale et de là l'un des romanciers de cette période, en essayant de partager notre propre lecture basée sur des critiques et théories qui ont été réalisées auparavant afin de servir comme repères pour toute lecture critique.

Nous avons pu percevoir l'apport des études penchées sur cette littérature, chose qui nous interpelle de très près. Alors, nous essayerons, par le biais de ce travail, de nous inscrire parmi ces chercheurs et nous tenterons d'apporter une modeste contribution sur la question de cette littérature postcoloniale, son engagement dans le monde auquel elle appartient et le public auquel elle est destinée.

Notre attention est particulièrement focalisée sur la littérature algérienne d'expression française. Plus précisément postcoloniale, face à l'intérêt qu'elle suscite, et vu les études qui lui ont été consacrées depuis bien des années. C'est ainsi que cette étude prendra en compte le roman de « Zabor ou les psaumes » de son auteur Kamel Daoud.

Nous essayerons d'interroger cette œuvre pour ouvrir une petite brèche qui nous permettra de découvrir qui est Kamel Daoud, ce qu'il a pu apporter à la littérature algérienne ou à la société à travers le personnage emblématique qu'il a créé dans cette œuvre. Nous ne tenterons pas de livrer une pensée, même modeste qu'elle soit, mais plutôt de donner à penser.

Kamel Daoud est un écrivain et journaliste algérien né le 17 juin 1970, à Mostaganem, Algérie. Adolescent, il a embrassé le mouvement islamique naissant au début des années 1980, mais il est devenu ouvertement opposé à la ferveur religieuse. Plus tard, il critique de la société algérienne contemporaine et a rejeté les principes de ce qu'il considérait comme du nationalisme et de l'islamisme malavisés qui refusaient l'expression de soi et la liberté intellectuelle.

## Introduction

---

Après avoir étudié la littérature française à l'Université d'Oran, il décide de faire carrière comme écrivain. comme journaliste, il s'est affilié à Le Quotidien d'Oran en 1996 , auquel il a consacré une chronique régulière sous le titre «Raina Raikoum» ... Il a publié un recueil de ses chroniques en 2002, suivi des romans La Fable du nain (2003) et Ô Pharaon (2004). En 2008, il a publié La Préface du nègre, un recueil de nouvelles qui a été republié en 2011 sous le nom de Le Minotaure 504.

En plus du Prix Goncourt du Premier Roman **Meursault, contre-enquête 2013**, l'œuvre a également reçu le Prix François Mauriac et le Prix des Cinq Continents pour l'écriture francophone (tous deux 2014).

Il a aussi publié d'autres livres : *Mes indépendances – Chroniques 2010-2016* ; « *Zabor ou Les psaumes* » paru aux éditions Barzakh en Algérie puis en 2017 chez Actes Sud en France. Le roman reçoit aussi le prix Méditerranée en 2018, *Actes Sud, 2017*(sujet de notre travail de recherche); *Le Peintre dévorant la femme, Stock, 2018* »<sup>3</sup>

La présente étude porte sur le thème de :

« Les pouvoirs mystiques du personnage de Zabor, le super héros vivant en marge de la société, entre réalité et illusion, dans le roman de Kamel Daoud».

Et indubitablement, le message de l'écrivain inféré à travers ce personnage-là.

L'analyse qui suivra, donnera davantage d'éclairage concernant le titre de notre travail de recherche, elle apportera une réponse sur le choix que nous avons fait pour cette étude et les raisons pour lesquelles cette œuvre a été retenue comme un fond d'investigation pour notre réflexion.

Au cours de notre recherche et afin de mieux cerner notre thème de recherche notre réflexion sera structurée autour des question suivante:

Comment à travers le personnage de Zabor, le super héros menant une lutte pour demeurer anachronique tout en ayant un sentiment de singularité et une fascination par ses pouvoirs, Kamel Daoud dénonce certains aspects de sa société ?

---

<sup>3</sup> <https://www.google.com.biographies-des-plus-grands-auteurs-algeriens-kamel-daoud>.

## **Introduction**

---

D'autres questions se trouvent posées et accompagnent cette même problématique

- ✓ Zabor est-il réellement ce super héros dont des pouvoirs sont mystiques ? Pourquoi Kamel Daoud lui attribue-t-il à ces pouvoirs ?
- ✓ Contre quoi se bat -il réellement : les croyances des gens ou plutôt leur manière de les voir et les vivre et surtout les accepter selon leurs mœurs et attitudes ?
- ✓ Zabor est-il ce personnage habile à remettre en cause les visions et les croyances de sa société ?

De cette problématique se dégagent plusieurs hypothèses : -

- La première, Zabor avec le sentiment de différenciation d'être un super héros doté d'un pouvoir , n'est qu'un prétexte pour l'auteur afin de remettre en cause tout la vision d'une société qui serait selon lui archaïque et sans fondement.
- La deuxième : Zabor, n'est pas réellement dans l'habilité de changer la société qu'il rejette pour détourner son injustice selon lui et devenir maître du sort des autres et du sien. .

Plusieurs constats nous ont amené à cibler plus précisément le personnage et nous ont motivés à opter pour ce choix-là :

D'abord, l'ambiguïté qui règne entre les aspects d'une société que l'auteur décrit dans le monde fictionnel qu'il veut remettre en cause et ceux d'une autre réelle dans laquelle il vit.

Ensuite, le titre lui-même du roman choisi qui accroche le lecteur dès la première vue et anime en lui de vives questions autour du choix du titre, sa relation avec l'auteur et d'autres éléments appartenant à sa société (religion, personnes, prophètes .....).

Enfin, le personnage et ce qu'il peut apporter à la littérature et à surtout à la société.

Nous avons donc choisi de consacrer notre recherche à l'analyse du personnage (son statut, sa construction, le message qu'il véhicule).

Les enjeux de cette analyse toucheront à de différentes disciplines: la critique littéraire, l'analyse du discours. Pour notre analyse, elle rassemblera des approches qui peuvent se compléter, à savoir, l'approche thématique, narratologique, et

## **Introduction**

---

l'approche sémiotique, nous allons construire notre analyse dans la perspective de l'analyse du discours et de l'énonciation ; si nécessaire ; comme outil de décryptage du texte. L'approche méthodologique sera pluridisciplinaire, elle empruntera aux sciences humaines et sociales notamment la psychologie.

Donc, notre étude s'étalera sur tout le roman, pour s'intéresser de manière plus particulière aux passages qui mettent en avant les points auxquels nous nous intéressons, les passages qui semblent aussi abriter des effets narratologiques reflétant le plus crédiblement possible le réel ou le vraisemblable, les parties aussi qui pour les construire l'auteur semblerait puiser dans des éléments de sa société, en plus de ses multiples images qui étaient présents dans la culture de notre personnage principal, de sa fresque romanesque.

Afin de mieux cerner les visées scientifiques de cette recherche, Et à la lumière de ce roman nous avons opté pour un plan qui sera le suivant :

D'abord, dans le premier chapitre nous étudierons deux éléments :

- Une grille d'analyse des personnages.
- Nous esquisserons brièvement, les indices extérieurs en étudiant, La symbolique du titre, une analyse de l'incipit, et la quatrième couverture.

Ensuite, en deuxième chapitre il faut jeter un regard sur la notion du personnage super héros, le super héros en littérature pour enfin parler du pouvoir mystique de l'écriture qu'a Zabor le super héros du roman « Zabor ou les psaumes », Nous nous concentrerons sur les procédés narratifs qui jouent leur rôle dans l'impression de la vraisemblance et de la fiction.

Puis, nous traiterons de l'auteur même, dans le troisième chapitre : en premier lieu ce que dénonce l'auteur par la voix de son protagoniste, et en second lieu le rôle des personnages secondaires dans la vie de Zabor, et la relation qu'il entretient avec eux ainsi que leur impact sur son évolution.

Le quatrième et dernier chapitre sera consacré à un élément pertinent, l'effet personnage pour voir :

- ✓ La dimension idéologique du personnage : sur la société

## **Introduction**

---

- ✓ Ce que la lecture d'un super héros pourrait changer en la société et à son lecteur.
- ✓ L'écriture forme de puissance ou antidote

Comme à l'évidence, on clôturera ce travail de recherche par une conclusion qui devrait mettre en avant les déductions auxquelles nous sommes enfin arrivé.

# **Chapitre -I-**

**Le personnage**

---

**Chapitre I : Le personnage**

Dans ce premier chapitre nous allons parler en premier lieu de ce qu'est un personnage dans la littérature pour ensuite traiter d'une manière générale celui de Zabor.

En deuxième lieu on va essayer de voir quels entretient le paratexte avec ce même personnage.

*« Un personnage, tout le monde sait ce que le mot signifie. Ce n'est pas un il quelconque, anonyme et translucide, simple sujet de l'action exprimée par le verbe. Un personnage doit avoir un nom propre, double si possible : nom de famille et prénom. Il doit avoir des parents, une hérédité. Il doit avoir une profession. S'il a des biens, cela n'en vaudra que mieux. Enfin, il doit posséder un « caractère », un visage qui le reflète, un passé qui a modelé celui-ci et celui-là. Son caractère dicte ses actions, le fait réagir de façon déterminée à chaque événement. Son caractère permet au lecteur de le juger, de l'aimer, de le haïr. C'est grâce à ce caractère qu'il léguera un jour son nom à un type humain, qui attendait, dirait-on, la consécration de ce baptême. »<sup>4</sup>*

**I. 1. La conception du personnage**

On ne peut imaginer une histoire sans personnage, c'est l'un des principaux éléments de l'univers romanesque, le vrai pivot du roman. J.-Ph. Miraux affirme que le personnage « constitue un axe essentiel de la lecture du récit »<sup>5</sup>.

Le personnage est une notion très complexe, et sa complexité réside dans le statut qu'il occupe dans les études. Il s'agit d'une instance centrale et primordiale dans toute création romanesque mais qui est très controversée dans la critique littéraire et donc, il nécessite une analyse approfondie.

D'abord, il a été considéré comme étant un être de papier, fictif, par la suite cette vision a changé pour donner place à : ce qu'il est réellement, sa fonction, son effet, sa

---

<sup>4</sup> Alain Robe Grillet ROBBE, Pour un nouveau roman, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », Paris, 1961, p. 27

<sup>5</sup> Miraux 1997 : 12

projection, sur l'auteur lui-même, le lecteur, ainsi que le critique, sans toutefois négliger son interprétation vis-à-vis de l'univers auquel il appartient, à la fois romanesque et celui du réel.

Nombreuses sont les théories qui ont traité cette entité pertinente, afin de lui accorder sa valeur convenable. De différents théoriciens, appartenant à de multiples courants de pensée en littérature, en linguistique ... (formalistes, structuralistes, psychanalystes, sémioticiens...) ont voulu éclairer la notion tout en partant tous du fait que toutes les théories se consentent sur la prémisse, que le personnage est essentiellement une construction textuelle régie par des lois narratives, génériques et discursives.

*« Quels procédés les romanciers utilisent-ils pour nous imposer avec une telle force leurs créatures ? si l'on peut définir le personnage « comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque » (Goldstein, p.44), on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire. Il n'en reste pas moins qu'elle prend une existence fictive très grande du fait de toutes les caractérisations dont le romancier la charge, d'autant plus nombreuses qu'il voudra créer l'illusion du réel »<sup>6</sup>*

Cela dit que cette construction textuelle fait appel à de nombreux procédés contenus dans la trame narrative, et qui le charge de signification, lui donne un dynamisme et une activité au sein de l'histoire racontée, des actes et des caractéristiques que l'auteur peint dans le but de donner l'illusion du réel.

Le personnage est, en effet d'une signification métaphorique très forte dans la littérature contemporaine :

*« L'idée qu'il existe des personnages essentiellement romanesques, dont la nature ne puisse se confondre avec aucune autre et qui pose ses difficultés propres, reste une hypothèse peu explorée. Pourtant, le personnage de roman constitue, pour l'imaginaire et la pensée modernes, l'une des métaphores les plus fortes ou, si l'on*

---

<sup>6</sup> Le personnage page 201 Convergences critiques, Introduction à la critique littéraire, Christiane Achour/Simone Rezzoug, OPU

*préfère, l'un des outils les plus opératoires pour décrire et explorer l'existence humaine. »<sup>7</sup>*

En tentant de représenter le monde réel, l'auteur et de même les lecteurs puisent dans l'expérience et l'existence humaine pour donner sens au texte, et valeur au personnage, il est d'une portée significative et symbolique très importante dans la littérature contemporaine.

Pour une analyse du personnage, nombreux sont les modèles à exploiter selon les théories déjà citées, afin de clarifier son statut, sa fonction ainsi que les horizons d'attente de cette entité de l'univers romanesque vraisemblable ou celui du réel, voici quelques-unes de ces théories pour lesquels nous optons plus dans notre analyse du personnage de Zabor dans le roman de Kamel Daoud :

Une étude à la fois narratologique et sémiotique selon Greimas ET Philippe Hamon.

D'abord qui est Zabor ?

Notre personnage Zabor du roman « ZABOR OU LES PSAUMES » de Kamel Daoud est un personnage à la quête d'une identité aussi bien culturelle que sociale. Dans un discours principalement monologal, puisant dans le vécu réel de la société algérienne ; car la réalité il faut le dire est une inspiration pour toute histoire fictionnelle ; présentée dans l'image d'un village appelé Aboukir ainsi que les gens qui y vivent, des éléments qui ont créé un processus de construction du personnage. Nous détaillerons plus loin ce personnage. Orphelin de mère, rejeté par son père remarié et élevé par une tante aimante et célibataire, friande de films indiens, Zabor n'a pas une enfance commune dans le petit village d'Aboukir, aux portes du désert. Comme tout super héros.

Depuis qu'il sait déchiffrer les mystères de l'alphabet, le jeune homme dévore tout ce qui tombe sous ses mains avides et curieuses. Très vite, en grandissant, il se découvre un don : s'il écrit, il sauve une vie et congédie la mort.

---

<sup>7</sup> Document généré le 9 mai 2020 17:52Études françaises Présentation Isabelle Daunais  
Le personnage de roman Volume 41, numéro 1, 2005  
URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010841ar>

Celui qu'il renferme dans les phrases de ses cahiers noircis gagne du temps de vie :

*«Tous, vieux et enfants, étaient liés à la vitesse de mon écriture, au crissement de ma calligraphie sur le papier et à cette précision vitale que je devais affiner en trouvant le mot exact, la nuance qui sauve de l'abîme ou le synonyme capable de repousser la fin du monde».*

Ainsi, après avoir tenté les médicaments, les prières et les versets en boucle, les villageois font appel au « malingre qui a peur du sang mais pas du trépas ». Afin de nourrir son don miraculeux, certains lui envoient revues, vieilles pages de l'époque des colons, notices de machines ou romans fabuleux.

Et à la tombée de la nuit, Zabor visite inlassablement les moribonds, faisant exploser le nombre de centenaires dans le village.

Un soir, après des années de raillerie, le demi-frère exécré frappe à la porte de la demeure. Le père est mourant.

Mais est-il parvenu à sauver la vie de son père et pourquoi ?

## **2. Grille d'analyse du personnage**

P. Hamon, envisage une grille d'analyse du personnage, en proposant un ensemble de critères qui permettent de hiérarchiser les personnages à travers :

- leur « faire » c'est-à-dire leurs actions.
- leur « être » et à partir de la désignation faite par le narrateur.

Nous tenterons d'expliquer ces critères tout en les appliquant sur l'œuvre de Kamel Daoud.

### **2.1. Le faire du personnage**

Son analyse s'établit à partir des données établies par Greimas. Il s'agira d'étudier le rôle actantiel et le rôle thématique.

#### **2.1.1. Les rôles actantiels**

Greimas prévoit des rôles actantiels : celui du sujet (le héros) et celui de l'objet de la quête, des opposants (qui s'opposent à la quête) et adjuvants (ceux qui aident le

sujet), des destinateurs (qui définissent l'objet) et des destinataires (ceux qui reçoivent l'objet). Les personnages sont donc analysés en fonction de ces 6 rôles actantiels.

Greimas distingue le niveau de la manifestation, c'est-à-dire le récit tel que nous le lisons et le niveau de la grammaire du récit que l'analyse reconstruit. Cette grammaire comprend une composante narrative et une composante thématique. La composante narrative s'intéresse à la logique des actions dans laquelle se situent les rôles actantiels. L'actant se définit comme un rôle nécessaire à l'existence du récit. Ce rôle, les acteurs le prennent en charge. Aussi un acteur peut remplir plusieurs rôles actantiels et un rôle actantiel peut être rempli par plusieurs acteurs. Ces rôles sont articulés autour du programma narratif. Schéma actantiel<sup>8</sup>

**Schéma actantiel :**

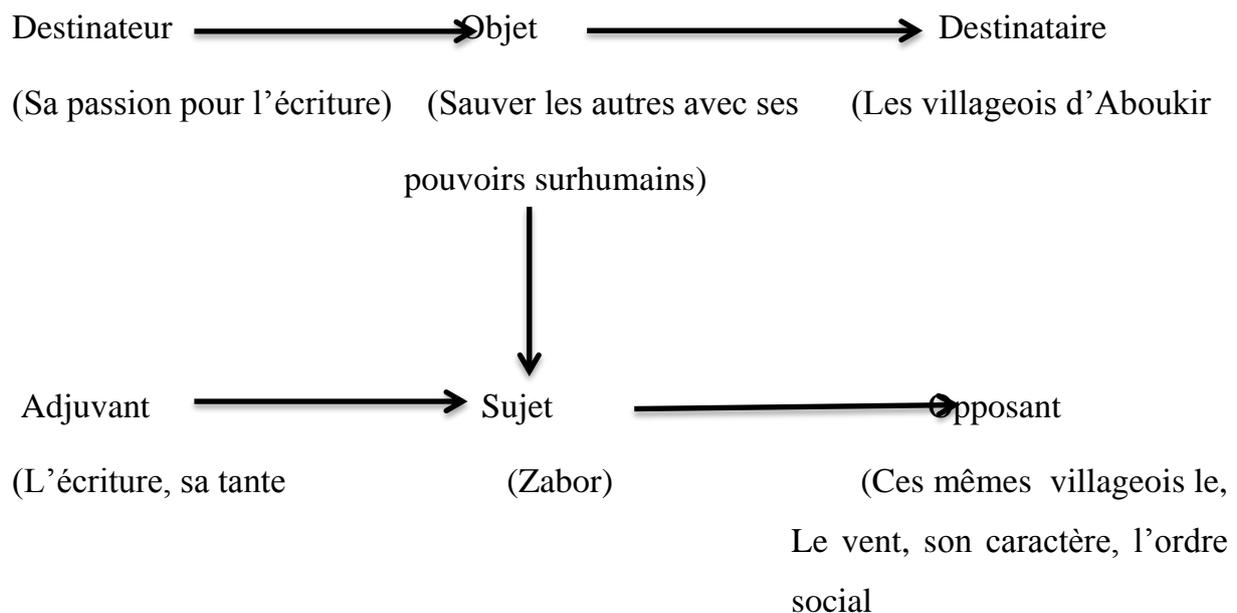


Figure n°1

<sup>8</sup> GREIMAS A.J., Sémantique structurale, Paris, Larousse, 1998 (rééd.Paris, PUF, 1986)

L'acteur intervient au niveau de la manifestation. Puisque le récit est construit sur une opposition entre un sujet et un objet, dans Zabor ou les psaumes, l'acteur est Zabor qui joue le rôle de sujet dont la passion pour l'écriture un pouvoir surhumain l'anime à vouloir sauver les vies et les prolonger aux agonisants dans son village Aboukir, alors que son adversaire est l'ordre social qui est à l'origine de son conflit et de ses difficultés, le vent. L'acteur est chargé d'au moins un rôle actantiel et d'un rôle thématique.

### 2.1.2. Le rôle thématique

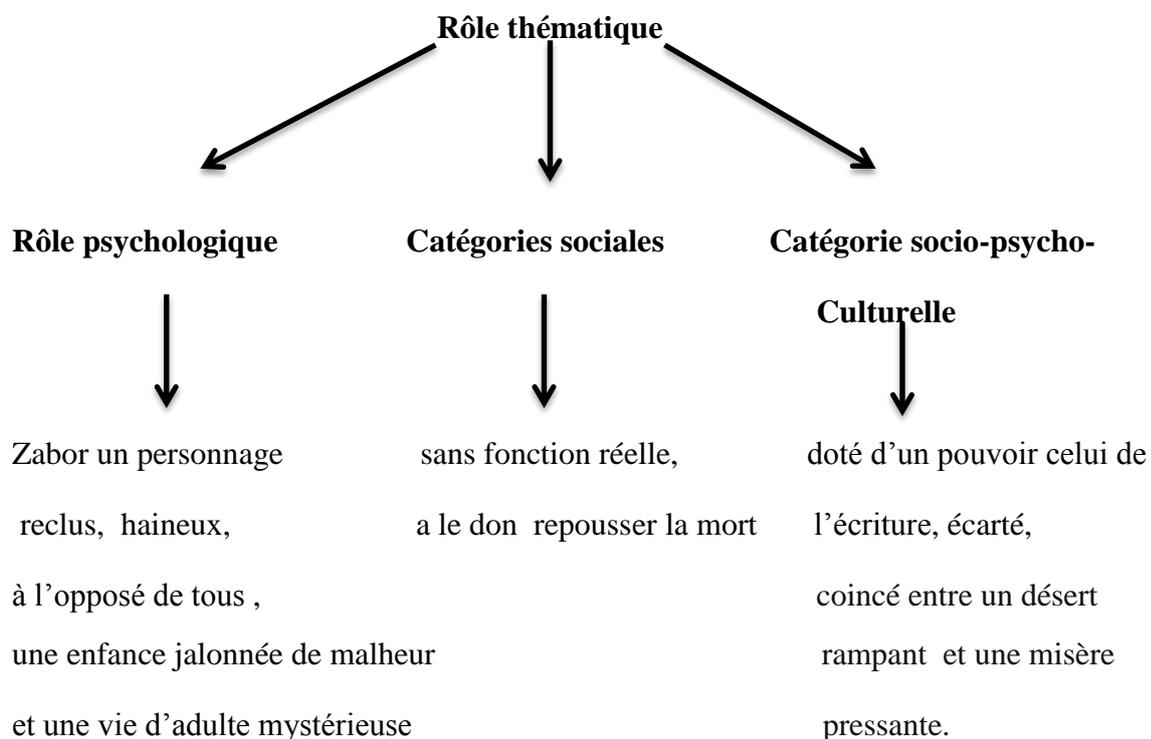


Figure n°2

Du point de vue figuratif, le rôle thématique désigne l'acteur, c'est-à-dire qu'il est porteur d'un sens. Le rôle thématique est renvoyé à :

- ✓ des rôles psychologiques, Zabor un personnage reclus, prisonnier de ses illusions et du rejet de la société.

- ✓ catégories sociales sans un véritable rôle, cependant prétendant être doté d'un pouvoir celui de sauver les agonisants parle pouvoir de l'écriture dans la société, son passage à l'école coranique il le considère comme inutile.
- ✓ Le rôle thématique désigne la catégorie socio-psycho-culturelle dans laquelle le personnage sera classé : Pour notre acteur est présenté comme un super héros doté d'un pouvoir surhumain selon lequel il agit, on ne s'étonne pas s'il sauve des vies mais quand il agit ainsi sauver son père, il n'arrive pas en prétendant que le vent l'a empêché, il crée la surprise. Le contraste entre le rôle thématique et les actions et réactions du personnage peut provoquer toutes sortes d'effets, scandale, mépris, rejet...

## 2.2. L'être du personnage

### 2.2.1. Le nom

*« J'aurais dû commencer par son histoire, l'histoire de ce nom : Zabor, pas le nom que m'a donné mon père (...) mais mon véritable nom, né du son que provoqua le heurt de ma pauvre tête d'enfant sur un fond caillouteux quand je fus repoussé violemment par mon demi-frère »p25*

Le nom est le premier élément ou signe dans lequel on puise pour découvrir le personnage et à travers qui on peut imaginer l'univers dans lequel il évolue, il est chargé de signification :

*« En littérature le nom propre peut se charger de signification au même titre que les autres mots du texte : le référent s'estompe alors pour privilégier le rapport du signifiant au signifié. Participant à la « littéarité » du texte, le nom propre semble être à la recherche d'une remotivation phonique et morphologique qui n'a souvent rien à voir son origine appellative »<sup>9</sup>*

Ce nom peut donner par cette charge significative une image du personnage, de sa construction, ses caractéristiques et même son attitude *« souvent la nomination du*

<sup>9</sup> ( F. Rigolot, 1974, p194 voir également l'article sur Eugenie Grndet, dans littérature n°14) ,Le personnage page 203 Convergences critiques, Introduction à la critique littéraire, Christiane Achour/ Simone Rezzoug ,OPU

*personnage est <un acte d'onomatomancie >, c'est à dire <l'art de prédire à travers le nom la qualité de l'être><sup>10</sup>*

Son choix n'est jamais anodin, l'auteur le choisit parce qu'il représente pour lui une image qu'il veut transmettre à son lecteur qui de son tour l'interprète en fonction de ses attentes, son expérience ou d'autres dimensions de ses lectures et d'interprétation.

Pour ce qui est de notre roman les noms ont une portée significative, symbolique et allégorique. Zabor, Ismail, Ibrahim, Hajer et d'autres noms font référence à la culture de l'auteur, appelant ainsi son patrimoine religieux qu'il tente de remettre en question. Pour cela nous allons essayer de faire une petite étude onomastique pour faire la comparaison entre les noms des personnages dans ce roman et ceux des personnes réelles.

En effet, « L'onomastique contemporaine demeure pragmatique ; elle comprend le nom propre comme l'effet d'une convention qui fait franchir à l'appellatif « le seuil du nom propre », à partir duquel le sens devient second et la désignation référentielle première. Le nom apparaît ainsi comme une fonction plutôt que comme une catégorie et cela engage l'onomastique à s'orienter vers des descriptions sociolinguistiques. »<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> écrit Maurice Molho (S.M.L. 1984, page 88) ,Le personnage page 203 Convergences critiques, Introduction à la critique littéraire, Christiane Achour/ Simone Rezzoug ,OPU,

<sup>11</sup> <https://doi.org/10.4000/praxematique.1383/>  
Théorie du nom propre et recherche onomastique Paul Fabre

**Tableau comparatif des noms des personnages et des personnes auxquelles ils font référence :**

Noms	Dans le roman	Dans la réalité	Similitudes ou différences
<b>Zabor</b>	Le protagoniste	Est livre sacré du prophète Daoud que la paix soit sur lui, les louanges	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Zabor est un personnage qui écrit dans une langue différente de celle de son entourage pour rendre la vie aux agonisants</li> <li>• Zabor ou les psaumes chants qui ne contiennent ni hala ni haram</li> </ul>
<b>Ismail</b>	Zabor le protagoniste	Prophète fils d'Ibrahim	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ismail de son premier ou vrai nom dans le roman, un orphelin, méprisé et méprisant, solitaire, haïssant ceux qui l'entourent même son père douteux même de l'existence de Dieu refusant d'exécuter ce qui lui est recommandé.</li> <li>• Ismail le prophète au contraire aimé par tous, était prêt à se sacrifier pour exécuter un ordre venant de Dieu par le biais des songes de son père Ibrahim en qui il avait pitié</li> </ul>
<b>Ibrahim</b>	Le père de Zabor	Le prophète qui a résisté au feu	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans le roman un père négligeant selon la description du narrateur, passif dans l'histoire, n'entretient aucun rapport avec le fils sauf quand celui-là tente vainement de le sauver de la mort en le faisant sans amour ni volonté.</li> <li>• le prophète quant à lui tient une relation solide avec son fils qui n'a pas hésité à s'immoler pour apaiser</li> </ul>

			sa conscience. Et a vraiment su sauver son père.
<b>Hajer</b>	La tante de Zabor	Mère d'Ismail, épouse d'Ibrahim,	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Tante du héros, mère du prophète elle est aimante et protectrice, cependant la tante est un individu reclus, enfermé dans ses illusions, sans projet ni une réelle famille.</li> <li>• la mère quant à elle active, a une famille pour laquelle elle s'adonne à fond, qui a su prendre soin de son fils en l'absence du père</li> </ul>

En observant ce tableau on constate que le choix des noms n'est pas hasardeux, mais c'est dans l'intention de faire appel à des personnes réelles qui ont marqué l'histoire des musulmans tout en les déformant de leur nature, et leur image réelle de ce qu'ils étaient réellement.

*« Le nom a donc un fonctionnement référentiel qui accrédite la fiction et l'ancre dans le socio-historique, qui assure la cohérence. Le nom est à la fois produit pour un texte et producteur de sens dans ce texte »<sup>12</sup>*

Nous pouvons dire que Kamel Daoud a sciemment choisi les noms des personnages et par conséquent a su écarter l'arbitraire du signe et ancrer davantage la fiction dans un contexte socioculturel. Il a montré par le biais des actions des protagonistes, la contradiction entre les noms, les surnoms et les prénoms des personnages et ceux des personnes réelles en faisant croire pouvoir expliquer leurs attitudes.

Cependant, s'il est vrai que l'anaphore du nom permet de construire le personnage, c'est le portrait qui lui donne son contenu à travers la description.

<sup>12</sup> Le personnage page 203 Convergences critiques, Introduction à la critique littéraire, Christiane Achour/ Simone Rezzoug, OPU

### 2.2.2. Traits physiques et moraux du personnage

De toute évidence, ces précisions servent la fonction référentielle du récit d'une part, et nous renseigne sur l'être et le faire des personnages d'autre part. Cet assemblage des qualifications participe à la construction de « l'effet personnage ».

Philippe Hamon dit à propos : *«Le portrait, qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description.., joue également un rôle important dans la construction de l'effet-personnage »*<sup>13</sup>

La représentation du personnage est principalement assurée par son portrait. « La description » se veut être le fondement et la charpente de toute exposition aussi bien physique que morale.

Il passe par le corps et l'aspect physique, le personnage peut-être décrit dans sa beauté, sa laideur, sa difformité ; ce portrait contribue à l'évaluation du personnage surtout dans les genres codifiés. En général, le portrait a une fonction explicative, évaluative ou symbolique.

Zabor est un fils indésirable à la voix d'un chevreau et ridicule souffrant de crises baveuses, malingre, un corps long courbé, qui s'exprimait hors de la langue sacrée, mis à l'écart, anticonformiste. Orphelin, méprisé selon par toute la société ce qui explique son comportement, mais à aucun moment de l'histoire on ne se rend compte de ce fait.

*« Sauf que le personnage n'a plus besoin d'être écarté de force en vertu d'un programme esthétique : il s'évanouit de lui-même, corps et âme, il se déteste comme il déteste le monde dans lequel il se trouve. »*<sup>14</sup>

*« Il existe autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises qui sollicitent immédiatement le lecteur. L'aident à se repérer, et orientent presque malgré lui, son activité de décodage. »*<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> 2 P. Hamon, Le personnel du roman, Op. Cit.

<sup>14</sup> Michel Houellebecq. Études françaises, 41 (1), 27–41. <https://doi.org/10.7202/010843>

<sup>15</sup> MITTERRAND Henri, les titres des romans de Guy des Cars , in Douchet, sociocritique, Paris, Nathan, 1979, p. 86

---

## II 1. Le paratexte et sa relation avec le personnage

Les balises dont il est question sont autour du texte dans le roman, il s'agit de la partie du paratexte qui aide le lecteur à anticiper les grandes lignes de l'histoire ou se faire une lecture de ce dernier.

*« Mais le pacte se dégage tout autant du para texte, c'est-à-dire des interventions de l'auteur qui précèdent ou entourent le texte sans en faire partie à proprement parler, et sont lues avant lui : titre et sous-titres, dédicace, épigraphe, avant-propos, avertissement, préface, notice, quatrième page de couverture, bande annonce, etc. »<sup>16</sup>*

Dès le départ, le lecteur est impliqué dans une lecture consciente qui lui permet d'aller vers une interprétation profonde de l'œuvre. Le titre, l'épigraphe, la couverture..., vont éventuellement contribuer à mettre en éveil l'intérêt et la curiosité du lecteur.

Dans un premier temps, on essaiera d'analyser le titre qui nous a accroché au départ et animé notre curiosité pour lire le roman et découvrir son contenu :

« Un roman est une vie prise en tant que livre. Toute vie a une épigraphe, un titre, un éditeur, un avant-propos, une préface, un texte, des notes, etc. Elle les a ou peut les avoir. »<sup>17</sup>

### 1.1. Titre

*« Il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebute, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent. »<sup>18</sup>*

Le titre est un apéritif selon Roland Barthes, c'est un signe qui doit être soigneusement étudié et interprété, car il sert, d'abord, à identifier l'œuvre, puis, à inviter le lecteur à la découvrir. C'est à lui que l'auteur accorde une grande importance du moment qu'il porte en lui l'image de toute l'œuvre, c'est le premier signe que

---

<sup>16</sup> John Milly La poétique des textes. introduction aux techniques et aux théories littéraires© Éditions Nathan, 1992, Internet : <http://www.armand-tolin.com> , ISBN 2-200-34448-1 page45 .

<sup>17</sup> NOVALIS

<sup>18</sup> JOUVE V, L'effet-personnage dans le roman, Paris PUF, coll. Ecriture, 1992, p.11

l'auteur offre à son lecteur et le premier signe que le lecteur tente de décortiquer. Il est toujours à quelques degrés une clef.

Il y a plusieurs types de titres : « Pour sa part, Genette distingue les unités selon leur caractère thématique ou rhématique. Le thème, on le devine, indique un trait sémantique tandis que le rhème – terme emprunté à Peirce – signale une caractéristique générique – le propre des satires, contes et fables, entre autres. »<sup>19</sup>

On distingue alors :

- **le titre thématique** : évoque le thème de l'ouvrage, ce dont on parle. Il peut être littéral qui renvoie au sujet central, métonymique qui renvoie à un personnage secondaire de l'histoire, métaphorique, qui décrit le contenu du texte de façon symbolique, antiphrastique qui présente ironiquement le contenu du roman, où le protagoniste est obsédé par la mort.
- **le titre rhématique** : désigne la forme, le genre par exemple : poésies, mémoires...

Pour Genette, le titre a quatre fonctions principales : la désignation ou l'identification du livre, sa description – qui peut être métaphorique –, l'expression d'une valeur connotative et une fonction dite « séductive ».

« De ce point de vue, le titre qui accompagne un énoncé littéraire devra être analysé non seulement en fonction des relations qu'il entretient avec le contenu même de l'œuvre (auteur), mais aussi face à sa position vis-à-vis du public (lecteur). »<sup>20</sup>.

Les titres comportant le plus souvent un nom propre, doivent être soigneusement interrogés. L'interprétation de la symbolique qui se cache derrière le nom, le choix de ce dernier, le cas de notre titre « Zabor ou les psaumes », peuvent révéler énormément de choses à propos de l'œuvre, son contexte et son auteur sans aucun doute, on cherche dans le sème une signification. Ce titre est métaphorique nous allons le voir par la suite :

<sup>19</sup> PROTE, revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques, volume 36 numéro3 hiver 2008-2009  
Le titre des œuvres : accessoire, complément ou supplément. Page 49

<sup>20</sup> PROTE, revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques, volume 36 numéro3 hiver 2008-2009  
Le titre des œuvres : accessoire, complément ou supplément. Page 49  
[https://constellation.uqac.ca/2397/2/Vol\\_36\\_no\\_3.pdf](https://constellation.uqac.ca/2397/2/Vol_36_no_3.pdf)

Zabor (ou les psaumes) est un mot qui désigne en arabe le livre sacré qui a été révélé à David (dérivé du prénom hébraïque Daoud) « وآتينا داود زبوراً » Livre céleste composé de 150 sourates. Ce livre ne contient ni halal ni haram, ni directives, juste des louanges et invocations. David est le prophète dont voix était belle qui attirait tous les êtres vivants autour de lui lorsqu'il psalmodiait ( وَلَقَدْ آتَيْنَا دَاوُدَ مِنَّا فَضْلًا يَا جِبَالُ أَوِّبِي مَعَهُ ) (سبأ:10) , Dieu lui a accordé des pouvoirs mystiques, le savoir , la force d'amollir le fer avec ses mains et d'en faire des ... , la justice, même les monts lui cédaient , c'était l'envoyé de Dieu aux Israéliens.

والزُّبُرُ: جمع زبور، تقول العرب: زبرت الكتاب إذا كتبتَه، وقال تعالى: {وكل شيء فعلوه في الزُّبُرِ} [القمر: 52] . [الأنبياء: 105]{وقال: {ولقد كتبنا في الزبور من بعد الذكر أن الأرض يرثها عبادي الصالحون<sup>21</sup>

Est-ce une simple coïncidence que le nom du prophète soit le même que celui de l'auteur du texte, et que le mot Zabor renvoie à l'écriture dont l'auteur louange les bénéfiques ? L'auteur dit dans une interview, que ce choix n'était pas hasardeux. Zabor en fait dans le texte renvoie au nom du personnage principal qui est lui-même le narrateur de ce récit.

Nous avons constaté qu'il y a un rapport mythique explicatif entre le titre, l'image et le nom de l'auteur qui est celui du pouvoir de changer les choses par le biais de l'écriture un pouvoir mystique (personnage/prophète).

Le titre du roman joue un rôle très important dans la lecture,

*De l'incipit jusqu'à l'excipit, le lecteur est mené en haleine pour*

*« Dévoiler, découvrir, démonter, déchiffrer, réveiller... »<sup>22</sup>*

## 1.2. L'épigraphe

Une **épigraphe** est une citation placée au bord d'un livre ou d'une partie d'un livre pour en élucider le contenu et éclairer les intentions de l'auteur.

Selon le classement établi par Gérard Genette, l'épigraphe appartient au péri texte, c'est-à-dire à l'ensemble des textes "autour du texte", qui accompagnent l'œuvre

<sup>21</sup> اسلام ويب

<sup>22</sup> Philippe Hamon, *le personnel du roman*, Droz, 1998, p. 36

et en font pourtant partie intégrante, comme le nom d'auteur, les titres, les préfaces ou les postfaces

Gérard Genette distingue 4 fonctions principales de l'épigraphe :

1. Le commentaire du titre
2. Le commentaire du texte
3. La caution. Plus que le contenu de la citation, c'est souvent le nom de l'auteur cité qui importe : il représente une caution indirecte de la valeur de l'œuvre et du talent de l'auteur, qui s'inscrit dans son héritage sans avoir besoin de demander sa permission. L'épigraphe
4. La catégorisation, ou l'"effet-épigraphe" : par sa présence ou son absence, par ses caractéristiques (choix de l'auteur, longueur, mise en page) il marque l'appartenance à une époque, à un genre littéraire, voire à un mouvement littéraire.

L'épigraphe introduit un jeu entre l'auteur et le lecteur, sur le principe de l'allusion

Pour ce qui de cette œuvre, il s'agit d'un extrait de l'ouvrage d'Angèle Maraval-Berthoin , Les Voix du Hoggar(édition d'art H, Piazza, Paris, 1954,p37-38) de son auteure Dassine Oult Yemma, musicienne et poétesse targuie du début du XX siècle.

Cette épigraphe a comme fonction de commenter le texte pour lui donner plus de la valeur car la poétesse et l'auteur se rejoignent dans leur passion et leur amour pour l'écriture en partant d'une comparaison entre l'écriture arabe et celle des targuis, différentes dans la forme , elles se convergent dans le fait qu'elles touchent le cœur là où elles finissent.

### **1.3. L'incipit**

« D'une manière générale, l'incipit met en avant un ou des personnages (pas toujours les plus importants), des circonstances de lieu et de temps, une atmosphère, des indications de sous-genre (par exemple « Il était une fois... » Annonce un conte), un ton général de discours (intimiste, oratoire, ironique), une orientation réaliste ou non, parfois une thématique déjà précise. Faisant entrer le lecteur dans un univers

---

fictif, il ménage des transitions entre cet univers encore inconnu et celui, supposé connu, où évoluent auteur et lecteur : traces de la personnalité de l'auteur, références et allusions à un ensemble de connaissances et de références communes, historiques, sociales, culturelles.

Il existe même des incipit trompeurs, qui annoncent autre chose que la suite véritable, ou, beaucoup plus couramment, énigmatiques, de façon à susciter le suspens »<sup>23</sup>.

Après le titre, l'incipit est le premier contact qu'a le lecteur avec son texte, et donc il a comme fonction :

1. **nouer le contrat de lecture.** L'incipit indique la position de lecture à adopter pour le lecteur, en donnant souvent des indications génériques (à quel genre appartient le texte)
2. **informer** : l'incipit répond aux trois questions : qui ? où ? quand ?

Le début du roman renseigne le lecteur sur : les personnages principaux, le lieu, l'époque de l'action.

3. **intéresser** : l'incipit suscite la curiosité du lecteur (en créant une atmosphère, en annonçant une thématique)

Au début de son roman Kamel Daoud, par la voix de son narrateur Zabor , après qu'il ait décrit le climat qui règne dans le village « la nuit est à son faite obscure », l'endroit où il se trouve « la chambre », ainsi que le vieux mourant que même les versets coraniques qu'il lui lisait n'ont pu le sauver « Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent ».....Mais cela ne sert à rien. » Essaie de convaincre son lecteur des pouvoirs mystiques du héros qui permettent de le faire revenir à la vie par le biais de l'écriture « **Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort** »<sup>p13</sup>, et qu'il en est le seul à pouvoir le faire « **mais je pense être le seul à pouvoir trouvé la solution : écrire.** ».

---

<sup>23</sup> John Milly La poétique des textes. introduction aux techniques et aux théories littéraires© Éditions Nathan, 1992, Internet : <http://www.armand-tolin.com> , ISBN 2-200-34448-1p45

L'écriture est un pouvoir pris au sens métaphorique pour Kamel Daoud, car l'écriture est la mémoire qui éternise les êtres.

Ce pouvoir est conditionné par la continuité et sa vitesse « il fallait écrire toujours, sans cesse »<sup>13</sup>.

Un peu plus loin dans l'incipit toujours, le narrateur décrit comment le lieu qui sombrait dans la noirceur est devenu éclairé après qu'il ait sauvé le vieux avec son pouvoir mystique :

*« La lumière revient dans la pièce et le corps du mourant semble moins gris »*<sup>14</sup>.

Il se compare à « *un martyr renfermé sur mes raisons profondes, gribouillant comme un épileptique et grognant contre l'indiscipline des mots et leur tendance à se multiplier* »<sup>14</sup>

Là, le narrateur veut nous peindre des super pouvoirs de son héros ; pouvoirs semblables à ceux des prophètes, on verra plus loin comment il va prétendre pouvoir changer le devenir des humains en croyant pouvoir rivaliser Dieu.

Un incipit trompeur : on nous donne une idée fautive sur les pouvoirs de ZABOR ; pouvoir illusoires de guérison et de prolongement de vie des autres, cependant ce qui arrive à la fin laisse à réfléchir car il n'arrive pas à sauver son père HADJ-BRAHIM

#### **1.4. La quatrième page de couverture**

Dans la quatrième page voici ce qu'elle comporte (selon G. Genette (p. 28-29) :

Un passage repris que l'auteur cite dans la page<sup>94</sup>:

*« Zabor était un livre de recensement fabuleux et indispensable et je dois raconter l'histoire de mon naufrage .Cela sauvera quelqu'un quelque part. »*

L'auteur fait allusion à un lien de son être avec l'histoire qu'il a, raconté. « *Zabor, ou Les Psaumes* », une fresque dépeignant la vie d'un enfant algérien à part, revient sur le goût de Kamel Daoud pour la langue française, et plus généralement

l'acte d'écrire, « cet équilibrisme nécessaire, dit-il, entre l'évocation et la vie, ce lien difficile à couper entre mon écriture et la réparation »<sup>21</sup>.

Ecrire dans une langue alternative, une langue du corps et du désir. Pour pouvoir sauver une vie en défiant la mort par le pouvoir imaginaire de l'écriture.

Il est vrai que ce narrateur-héros a de nombreuses ressemblances avec l'auteur et qu'il incarne la plupart des jugements de celui-ci, mais il n'y a que des coïncidences intermittentes entre leurs deux vies.

Un résumé apéritif vient à la suite, décrivant le village de Zabor qui ressemble à celui de l'auteur selon son intervention lors d'un entretien avec Natalie Leversalles. Suivi d'une description d'une appréciation méliorative qui inciterait le lecteur à l'acheter et le découvrir, le roman est considéré comme une fable autant plus qu'une confession reposant sur la question « peut-on sauver le monde par un livre ? ». Question pertinente.

Une notice biographique dans laquelle il y a une brève présentation de l'auteur.

D'autres éléments apparaissent qui sont :

La maison d'édition (barzakh), le code barre, le nom du photographe ou le dessinateur de la maquette « Jellel Gasteli » La référence de l'illustration de couverture « Série blanche », détail, Tunisie, 1995.

Le numéro ISBN [978-9931-04-037-8], code barre.

# ***CHAPITRE - II -***

**Le super héros**

---

**CHAPITRE II : Le super héros****I.1. Que est-ce ce qu'un super héros**

Parler d'un super héros c'est dire un personnage doté d'un pouvoir surhumain qui le distingue de ses semblables, il s'agit dans les comics-books d'un justicier avec des caractéristiques spécifiques, qui apparaît aux moments opportuns afin de venir en aide aux hommes sans qu'ils sachent qui est-il ou pourquoi le fait-il.

Lainé a essayé de le définir dans son ouvrage intitulé *Super-héros !*, relevant plusieurs motifs récurrents, tels les superpouvoirs du personnage super héroïque, ses identités secrètes, ou encore le traumatisme fondateur qui lui a permis d'accéder au rôle de justicier<sup>1</sup>.

Le superlatif « super » de cette appellation semble ainsi servir à distinguer le justicier du héros traditionnel qui se battait aussi pour installer la justice mais dans une perspective et avec une autre vision des choses. Le super héros par ses facultés surhumaines, non pas forcément surnaturelles, mais liées à sa persévérance exemplaire, *extraordinaire*, jusqu'à sortir de sa condition d'homme tentera aussi de subvenir aux besoins des hommes. En ce sens, si le thème de l'identité secrète ne constitue pas forcément un impératif, force est de constater que chaque super-héros est marqué par une *double identité*, que celle-ci soit cachée ou non.

D'où le superlatif « *super* » qui permet en cela de distinguer explicitement l'identité du justicier de sa condition de mortel tout en jouant en permanence sur une tension entre ces deux natures<sup>2</sup>.

Dans Zabor au les psaumes, Kamel Daoud peint son personnage principal par ces qualités :

---

<sup>1</sup> LAINÉ (2011 : 57-104). Les autres critères sont : le costume, les compagnons, le talon d'Achille, l'adversaire et e rapport à la ville.

<sup>2</sup> Le metacomic, La réflexivité dans le comic book de super héros contemporain, Par BAURIN Camille, Thèse de doctorat de Lettres & Langues/ Spécialité : Arts , Dirigée par Denis MELLIER, Présentée et soutenue le 25/06/2012

*« ...beaucoup de gens dont j'étais devenu responsable, garant de leur longévité sans qu'ils le sachent. Car j'étais le rameur et eux ils étaient les voyageurs, o seigneur » p15.*

Un personnage qui a le pouvoir de sauver des vies en la prolongeant à ceux qui étaient agonisants :

*« À trente ans je ne dévore pas enfants dans mon ventre comme les gens répètent, mais je sauve des vies, je les prolonge jusqu'à l'apaisement universel »p22.*

Tel un super héros, il peut venir en aide aux autres hommes du village, sans avoir le besoin de dévoiler ce pouvoir ; donc on peut dire qu'il a une double identité.

## **1. Le super héros dans la littérature**

### **2.1 Le super héros dans la littérature américaine**

L'apparition du super-héros dans la littérature américaine date d'il y a près de soixante-dix ans. On pense souvent à un héros du genre de Superman.

Superman serait aujourd'hui presque centenaire et, pourtant, il conserve sa vigueur d'antan et poursuit ses aventures sans défaillir dans l'univers, avec un costume particulier. C'est un personnage qui est apparu dans la littérature populaire américaine et présente des caractéristiques qui le distinguent nettement de celles des autres cultures. Généralement fiers et patriotiques, le courage, la liberté et la force physique, en sont les principaux traits spécifiques. Avec une double identité mais qui est social et partage le quotidien de ses semblables et leurs soucis. Soucieux de ce qui leur fait de mal, un justicier.

Toutefois, ça ne semble pas répondre aux traits de caractère de Zabor :

*« Corps long et courbé, mon regard avait la nature d'un lac et ma voix ridicule comme une moquerie du destin sur la fortune de mon géniteur »p15,  
« mes crises baveuses »p36 «le malingre et qui a peur du sang »p47*

Un physique tout différent des super héros, le ridiculisant au regard des autres .

Ecarté, associal, méprisé dans une société qui le rejette et qu'il rejette :

---

« *Je n'étais pas bête mais seulement discret, jaloué et mis à l'écart* »p36,  
« *je suis le fantôme du village* » « *oublié dans la bousculade* »p53. « *J'étais  
seul, orphelin* » p45

## 2.2 L'origine du super héros

Cependant, le super héros n'est pas propre seulement à la littérature américaine, et ne date pas seulement du XX siècle. Il apparait dans toutes les cultures et les littératures au Japon, comme en Europe avec d'autres critères et d'autres allures. Il remonte bien plus aux anciens mythes qui en sont des sources inspirantes pour leurs créateurs d'aujourd'hui.

Dans la mythologie grecque, « le concept de *héros* – tel qu'illustré par Thésée, Ulysse, Achille, Orphée, Œdipe ou Jason –ne désigne pas seulement un homme d'exception, mais une sorte de trait d'union entre les dieux et les hommes (selon Hésiode, il est né d'une divinité). Plus proche, donc, d'un Superman que d'un Batman, puisque ce ne sont pas seulement ses qualifications physiques et morales (force, agilité, habileté dans le métier des armes, bravoure, etc.) qui le déterminent comme héros ; son essence en fait un être différent des simples mortels ».<sup>1</sup>

Selon ses créateurs, Superman s'inspirait de Samson et d'Hercule. Wonder Woman est la fille d'Hippolyte, reine des Amazones. L'ancrage mythologique des super-héros est étroitement associé à leur caractérisation allégorique, qui reprend l'iconographie antique.

À la mythologie antique, les comics de super-héros empruntent aussi des ressorts dramatiques. Leur fin n'est pas toujours aussi héroïque. Ainsi la notion de « talon d'Achille » (le plus valeureux guerrier de l'armée d'Agamemnon est tué par une flèche de Pâris plantée dans son talon, seul endroit où il est vulnérable ; de même Siegfried, le héros des *Nibelungen*, n'est vulnérable qu'en un endroit précis situé entre les deux épaules) trouve-t-elle une nouvelle expression avec la kryptonite, ce minéral d'origine extraterrestre seul capable d'affaiblir Superman, voire de le tuer.

---

<sup>1</sup> <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article479super-héros> par Thierry Groensteen et Harry Morgan [novembre 2012]

Pour Zabor, la fin dramatique pourrait en effet avoir lieu le jour où il perdra ce pouvoir d'écriture ou ses cahiers qu'il a noirci pendant des jours et des nuits disparaîtront :

*« La fin du monde est le jour où on volera mes cahiers » p37*

*« Je me perds. Mon don a peur. Trop attendu, il se rebiffe et recule dans la tanière de ma tête »p47*

*« Le vent de la nuit ou on m'arraché à mon écriture a causé des dégâts terribles.. »p321.*

*« Je ne comprends pas comment mon apothéose a manqué l'heure du rendez-vous »p328*

Une fin à laquelle il s'attend et qu'il craint, même en étant un être doté d'un pouvoir surhumain, le risque de la perte ou de l'affaiblissement est toujours présent

Certains récits semblent décalquer clairement des modèles évangéliques. Les aventures de Superman enfant, publiées dans *Adventure Comics* à partir de 1946, mettant en scène un enfant qui tombe du ciel, capable d'opérer des miracles et élevé par des parents adoptifs ; elles ressemblent à une version des Évangiles de l'enfance de Jésus.

Une autre source des super-héros, dans la littérature d'aventures du XXe siècle américain. Il faut citer ici deux influences. La première est celle des personnages des années 1910 dans les magazines de la firme Munsey tel que Tarzan d'Edgar Rice Burroughs (*All-Story*, octobre 1912). La seconde, ce sont les *adventure pulps* des années 1930, consacrés aux aventures d'un seul personnage. Johnston McCulley créa en 1919 le personnage de Zorro, un justicier masqué avec sa fameuse épée, pourvu d'une double identité, au civil, Don Diego Vega, lequel se fait passer pour un érudit détestant toute espèce de conflit, ce dernier a inspiré de nombreux romans et de nombreuses bandes dessinées, des films, des séries télévisées, des dessins animés, des jeux et d'autres héros masqués tels que Batman chez DC Comics ou El Aguila chez Marvel Comic.

Une dernière tradition à laquelle emprunteront les super-héros est celle du cirque. Aux acrobates, magiciens et hercules de foire, ils devront l'essentiel de leur esthétique vestimentaire, à commencer par les maillots, les collants et les capes. Et les chorégraphies de certains super-héros (notamment dans les scènes de combat)

Thor, qui est un dieu de la mythologie nordique, a des capacités physiques surpuissantes, des sens sur aiguisés, et son marteau magique qui lui permet de voler comme de déchaîner la foudre. Mais il n'est pas immortel : seule la consommation régulière de pommes d'or lui permet de prolonger son existence.

Contrairement aux supers héros immortels, Zabor est un mortel et malgré ses pouvoirs mystiques qui lui donnent la possibilité de prolonger les vies des autres cela ne pourra pas prolonger sa vie à lui, et il en est conscient, sa vie s'achèvera du jour au lendemain :

*« La vérité, je la connais : quand le père se meurt, il n y a plus rien entre vous et la mort. C'est votre tour. » P240*

Pour l'origine de ce super héros, il semble être inspiré d'un personnage qui pourrait être Daoud le prophète, David en Français :

« Roi d'Israël; époux de Bethsabée; père de Salomon. Il vainquit Goliath, fut élu roi (successeur de Saül) par la tribu de Juda et il fonda Jérusalem. »

« Daoud ou Dawoud (en arabe داود, *Dāwūd*) est un prénom arabe, traduction de l'hébreu דָּוִד ou *DWD*, qui donne en français *David* et signifie « bien-aimé ». Personnage biblique repris par le Coran et considéré comme roi-prophète, faisant partie des prophètes de l'islam ». On se dit que l'auteur fait allusion à lui en créant son personnage, tout en sachant que Daoud n'était pas aussi fort physiquement mais dont les pouvoirs sont innombrables et il était mortel lui aussi.

### **2.3. Le super héros dans la littérature française**

Pour le domaine de la littérature française, d'Artagnan, Cyrano, Gavroche, Astérix... l'imaginaire collectif des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles qui exacerbe la sensibilité individuelle et pose la primauté de l'âme est bien à l'origine de ces super héros à la française, véritables incarnations du héros populaire, hardi et tout-puissant.

---

Ces quatre personnages constituent bien des individualités : ils sont dotés de pouvoirs tels qu'on ne peut les confondre avec l'homme ordinaire, et deviennent, de ce fait, extraordinaires. Des justiciers, ces quatre « super héros littéraires » sont des redresseurs de torts au sens chevaleresque du terme. de l'amour de Cyrano de Bergerac pour Roxane à la dévotion républicaine de Gavroche, en passant par la volonté d'Astérix de protéger son village et le souci de d'artagnan de sauver l'honneur de la reine de France Anne d'Autriche. Bien qu'ils soient des personnages différents vivant dans des trames divergentes, ils ont tous en commun une vertu qui contribue à affirmer leur unicité : le sens du sacrifice pour autrui, sans aucune attente d'une récompense ou quelconque reconnaissance.

La poussée de vie du « super héros littéraire » français renvoie l'image d'un individu frivole, mais fier et audacieux, à la fois fin et provocateur : dans *Les Trois Mousquetaires*, D'Artagnan paraît simultanément féru d'opulence et de cuisine et fougueux, désireux d'en découdre, a de l'*esprit* dans sa façon de provoquer en duel l'adversaire ; cette dualité entre élégance belliqueuse et volonté de faire bonne chère est également manifeste chez le héros gaulois Astérix, qui semble, dans *La Grande Traversée*, résumer une certaine forme de ce que l'on pourrait précisément appeler l'*esprit français*.<sup>1</sup>

S'ils ne se caractérisent pas par un lien avéré avec la nourriture abondante, Cyrano de Bergerac et Gavroche n'en déploient pas moins une fureur de vivre teintée d'humour et d'inventivité verbale. Gavroche est un enfant pauvre des rues, parisien mais « joyeux », qui « (...) connaît des voleurs, parle argot, chante des chansons obscènes, et n'a rien de mauvais dans le cœur. » (*Les Misérables*). sa manière de défier l'ordre moral établi par l'autorité du roi Louis-Philippe d'Orléans fait de lui un véritable héros, sa pratique d'un jargon *argotique* et *obscène* qui le situe d'entrée de jeu en dehors de la *polis*, sa moquerie, qui le conduit à railler les gardes nationaux en chantant le *Mandement des vicaires généraux de Paris* de Béranger, alors même qu'il

---

<sup>1</sup> <https://www.google.com/superheros-francais-est-avant-tout-litteraire>

Le super héros français est avant tout littéraire ! PAR ROMEO FRATTI LE 27 JANVIER 2018

sort de la barricade sous les tirs des soldats, il n'hésite pas à récupérer les cartouches des morts.

Ainsi, sans recourir au combat physique, comme les super héros de la littérature américaine, le « super héros littéraire » français prend le temps de savourer la moquerie qu'il commence par infliger à son adversaire : D'ailleurs le tourner en dérision c'est déjà l'affaiblir, et ce n'est pas la célèbre tirade du nez qui viendra invalider cette idée de l'importance de la verve pour déstabiliser l'ennemi. Le cas de Cyrano de Bergerac semble suggérer que le « super héros littéraire » français est en net contraste avec l'individu ordinaire, hâtif et transi d'inquiétude face à l'adversité : c'est paradoxalement lorsqu'il est face à son ennemi que Cyrano déploie l'étendue de la maîtrise de ses qualités intellectuelles. Ce qui fait de lui le maître, et à aucun moment il n'a la crainte de la dualité ; c'est lui qui décide du moment où la ridiculisation verbale s'arrêtera pour céder la place aux armes, et donc, au combat régi par la force physique.

L'invincibilité qui fait du « super héros littéraire » français un surhomme va au-delà de l'excellence de la force physique, la force et la maîtrise guerrières se mêlent à l'astuce et à la vitesse pour créer un potentiel surnaturel qui donne l'illusion de pouvoir braver la mort.

Cyrano impressionne par la capacité de se battre contre cent hommes ; il suffit d'une baffe à Astérix pour terrasser un légionnaire romain ; Gavroche semble, quant à lui, devenir une cible inatteignable pour les gardes nationaux. Cependant ces super héros de la littérature française sont immortels comme tout être humain, ces surhommes sont voués à la finitude. Victime d'une embuscade, Cyrano de Bergerac est mortellement blessé et meurt auprès de Roxane ; une balle « (...) mieux ajustée ou plus traître que les autres (...) » <sup>1</sup>

## **2. Le super héros et la fiction**

On peut ajouter que le statut du super-héros dans la fiction est tout à fait particulier. « Il se trouve au centre de la fiction, non parce que celle-ci relate ses exploits et qu'il court le monde à la recherche de l'aventure, comme les héros

---

<sup>1</sup> Romeo Fratti [https://larepubliquedeslivres.com/PAR\\_ROMEO\\_FRATTI/LE\\_27\\_JANVIER\\_2018](https://larepubliquedeslivres.com/PAR_ROMEO_FRATTI/LE_27_JANVIER_2018)

picaresques, mais parce qu'il figure dans un univers en entonnoir où chaque événement lui est, pour ainsi dire, dédié. »<sup>1</sup>

Tous les héros déjà cités dans ce travail, et ceux qu'on connaît évidemment, relèvent de la fiction, leurs attitudes, les événements qui leurs arrivent, les situations dans lesquelles ils se trouvent, et où ils n'hésitent pas à assumer la responsabilité de sauver le monde. On ne peut admettre l'existence d'un Thor ou d'un Hercule, ni le monde décrit dans lequel ils ont vécu même si souvent il est identique à celui de la réalité, en effet ce ne sont que des projections sur le monde réel, vu la symbolique de ces personnages et les missions qu'ils se portent volontaires pour les assumer.

Ainsi, dans l'histoire de Zabor, il se trouve régie par cette règle implicite, un humain vivant parmi les siens et il se sent seul à pouvoir venir en aide aux siens, dans son village Aboukir, un village qui ressemble en beaucoup à ceux de toute l'Algérie :

***« Je suis responsable des miens, de mon village de sa fin possible....et je le tiens en équilibre sur mes épaules »p237.***

Seulement, tous les supers héros se sentent bien en faisant cela, ils courent en aide à toutes personne ayant besoin d'eux, contrairement à lui ça semble être pour lui c'est une contrainte qu'impose sa vie parmi les siens, comme s'il faisait des travaux forcés :

***« J'étais prisonnier de mon don et d'Aboukir »p238***

Pour rendre son récit authentique et significatif, l'écrivain opte pour l'écriture autofictionnelle. A la base, la fiction est issue de l'incarnation d'une réalité dans des œuvres artistiques. L'autofiction est l'exposition d'une identité dans une zone textuelle en la modifiant par des techniques rédactionnelles.

Doubrovsky dit à ce propos :

***« L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant au sens plein du terme,***

---

<sup>1</sup> super-héros par Thierry Groensteen et Harry Morgan[novembre 2012]  
<http://neuviemeart.citebd.org/>

*l'expérience du vécu, non seulement de la thématique, mais dans la production du texte. »<sup>1</sup>*

On peut voir un autre lien que celui du village d'Aboukir et son authenticité, celui du don de Zabor et le métier de Daoud, l'écriture qui est le point commun entre les deux : le personnage et la personne : l'un réel et l'autre fictif. Zabor sauve les gens de la mort corporelle, et Daoud sauve les âmes de la mort intellectuelle.

*« L'écriture est vitale et que la fiction aide un peu à entretenir la vie »*

*« Zabor est une autobiographie fabulée. Comme Zabor, j'avais très peu de livres alors j'imaginai des histoires à partir des titres de romans »<sup>2</sup>*

## II. Les pouvoirs du super héros

Les pouvoirs des super-héros soulèvent deux questions : d'où les tiennent-ils (c'est la question de l'origine) et à quoi les font-ils servir (c'est la question de la destination). L'origine des pouvoirs peut être divine (comme chez Thor), extra-terrestre (Superman est originaire de la planète Krypton), anthropologique (Aquaman, les Inhumains appartiennent à des humanités particulières), surnaturelle (cf. Captain Marvel, Dr Strange ou Deadman), due à des mutations génétiques (chez les X-Men ou les New Mutants), elle a une cause scientifique ou pseudo-scientifique, tel l'accident de laboratoire (The Flash, ou Dr Manhattan) ou l'irradiation (les Quatre Fantastiques), à moins que le super-héros ne soit devenu tel après s'être prêté à une expérience pilote, un programme d'amélioration de ses performances (Captain America).

Qu'en est-il pour Zabor ?

### 1. Les pouvoirs de Zabor

Pour notre protagoniste, son don il en est le seul à l'avoir, il ne l'a pas hérité, ni obtenu d'une expérience scientifique quelconque comme pour nos supers héros :

<sup>1</sup> S. DOUBROVSKY, « autobiographie/vérité/psychanalyse », in *Autobiographiques : de Corneille à Sartre*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1988, p.70, cité par P. GASPARINI, *Est-il je?*, Paris, Seuil, 2004, p. 23.

<sup>2</sup> Entretien avec Kamel Daoud, propos recueillis par Nathalie Levrsales revue littérature française, page 16, n°38, du 30 août au 12 décembre 2017.

*« J'étais le premier investi d'un don formidable, exaltant, dans l'univers consanguin de notre tribu. »p27*

C'est un don de Dieu :

*« J'étais une sorte d'anomalie, paré d'un don de Dieu, qui s'exprimait hors de la langue sacré. »p*

Cependant, avec ce pouvoir mystique, il se permet de s'identifier à Dieu, et encore même se tenir en rivalité avec lui :

*« Dieu m'a donné un pouvoir immense, ou peut-être est-ce moi qui lui est dérobé le sien, embusqué dans ce petit village dont il ignore jusqu'à l'existence » p31*

Le héros de notre roman semble s'identifier dans certains caractères et spécifiés divines, celui de ne pas avoir d'enfants, ou encore celui de découvrir le monde et de le manipuler :

*« Je suis le seul à avoir découvert une brèche dans le mur de nos croyances. J'en suis fier, il faut le dire, vigilant quant à la vanité qui me menace, confiant face aux vents. Chercher les mots justes, écrire jusqu'à contraindre les objets à devenir consistants et les vies à avoir un sens est une magie douce, l'aboutissement de ma tendresse. 271*

Dans ce passage, Zabor semble être fier qu'il soit le premier à déchiffrer le monde et à comprendre le secret de l'immortalité. Contrairement à son caractère habituel d'homme ordinaire, il est plutôt confiant, vigilant persévérant.

*« Je sais que j'ai repoussé des trépas en décrivant, longuement, des eucalyptus puissants et des patiences de cigognes sur nos minarets, ou même des murs ; je sais que mes cahiers sont des contrepoids discrets et que je suis lié à l'œuvre de Dieu ».273*

Le super-héros n'est donc, à proprement parler, ni le maître des événements, ni leur jouet. Il est actionné par un événement déclencheur, qui, en quelque sorte, « vient le chercher » et l'amène à utiliser ses superpouvoirs :

*« Tous, vieux et enfants sont liés à la vitesse de mon écriture, au crissement de ma calligraphie sur le papier et à cette précision vitale que devais affiner en trouvant le mot exact, la nuance qui sauve de l'abîme ou le synonyme capable de repousser la fin du monde »p14*

## 2. Le pouvoir de l'écriture :

*« La littérature vous jette dans la bataille ; écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé. Engagé à quoi ? Demandra-t-on. Défendre la liberté, c'est vite dit. S'agit-il de se faire le gardien des valeurs idéales, comme le clerc de Benda avant la trahison, ou bien est-ce la liberté concrète et quotidienne qu'il faut protéger, en prenant parti dans les luttes politiques et sociales ? La question est liée à une autre, fort simple en apparence mais qu'on ne se pose jamais : « Pour qui écrit-on ? ».<sup>1</sup>*

L'écriture est conçue comme une activité militante qui rejoint l'action pour combattre le Pouvoir, d'anéantir l'inadmissible et sauver l'homme. En effet, « Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre, la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire. »<sup>2</sup>.

Tout au long de l'histoire l'écriture a servi comme arme de guerre pour dénoncer des transgressions, miroir pour refléter un vécu, une réalité quelconque, souffle d'air pour apaiser des âmes et des esprits.

Pour Zabor :

*« Et si l'écriture est venue au monde aussi universellement, c'est qu'elle était un moyen puissant de contrer la mort, et pas seulement un outil de comptables en Mésopotamie. L'écriture est la première rébellion, le vrai feu volé et voilé dans l'encre pour empêcher qu'on se brûle. »p20*

<sup>1</sup> page72 Qu'est-ce que la littérature ? Jean-Paul Sartre, édition Gallimard, 1948.

<sup>2</sup> Roland Barthes, Degré zéro de l'écriture, p11, 12, © Éditions du Seuil, 1953 et novembre 2002 pour la présente édition tirée des Œuvres complètes I.

L'écriture permet à l'écrivain de combattre la mort, de la contrer, même si elle est brûlante, elle est une force pour celui qui écrit.

Pour Kamel Daoud l'écriture, la fiction sont une fuite vers un monde fictionnel pour échapper à une réalité agaçante, un défi de soi et de l'autre : « le récit permet d'amoindrir la mort...ça répare...Doïstovsky est mort, les frères Kamarazov sont vivants...il y a de la perpétuation. Dans des régimes fermés le droit à la fiction est devenu menacé ...je voulais fabuler ...il y a de la pensée magique dans le désir d'écrire ». <sup>1</sup>

L'écriture est pour l'auteur et à travers la voix de son personnage Zabor, une vie, une force, permet d'éterniser celui qui s'en sert pour dévoiler ou dissimuler une pensée, une émotion à travers ce choix d'écrire.

Donc, peut-on parler d'une expérience antérieure de l'auteur qu'il veut projeter dans son personnage principale Zabor, ce « je » qu'il emploie, qui est-il ?

Le rapprochement entre la pensée de l'auteur et celle de son personnage, laisse à penser que le message qu'il veut inférer à travers sa voix et qu'on peut lire entre les lignes ,c'est qu'il ne s'agit pas tout simplement d'une fiction, mais d'un dialogue entre l'auteur et son personnage et en même temps avec un lecteur : « Ses références sont au niveau d'une biologie ou d'un passé, non d'une Histoire : il est la « chose » de l'écrivain, sa splendeur et sa prison, il est sa solitude. Indifférent et transparent à la société, démarche close de la personne, il n'est nullement le produit d'un choix, d'une réflexion sur la Littérature ». <sup>2</sup>

### **3. le pouvoir de l'écriture chez Zabor**

Dans Zabor ou Les psaumes, Kamel Daoud : Exergue son pouvoir celui de l'écriture pour sauver l'humanité et qui fait de lui un super héros.

L'écriture, est en effet le don que Dieu lui a attribué, elle est vitale, et avec la fiction aide à maintenir la vie aux agonisants :

---

<sup>1</sup> L'émission de la Grande librairie, portrait de Kamel Daoud pour son ouvrage »Zabor ou les psaumes «

<sup>2</sup> Roland Barthes, Degré zéro de l'écriture, p11, 12, © Éditions du Seuil, 1953 et novembre 2002 pour la présente édition tirée des Œuvres complètes I.p10

*« Écrire est la seule ruse contre la mort ».*p30

La rébellion qui offre une autre chance aux mourants, car elle libère leurs âmes et laisse la mort impuissante qui finit par roder dans le coin et puis partir combat perdu :

*« L'écriture est la première rébellion, le vrai feu volé et voilé dans l'ancre pour empêcher qu'on se brûle ».* p20

Et il pense être le seul à l'avoir eu ou découvert et s'en être servi :

*« Je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire »*p13

C'est ce pouvoir surhumain qui fait de lui un super héros :

*« Avec un stylo à la main, je pouvais faire des miracles et guérir des malades avec les titres de livres que je n'avais jamais écrit. »*p39

Tous dépendent de sa vitesse comme pour les supers héros, sa précision, son exactitude, enfin sa capacité de repousser la fin du monde, un pouvoir surhumain, divin ; que seul Dieu en est capable :

*« Tous...liés à la vitesse de mon écriture....cette précision vitale que devait affirmer en trouvant le mot exact ; la nuance qui sauve de l'abîme ou le synonyme capable de repousser la fin du monde »*p19

Toutefois, un simple oubli de sa part pourrait mettre terme à la vie de ces villageois qu'il est censé protéger en prolongeant leurs vies :

*« Car si j'oubliai une personne elle mourrait le lendemain »*p19

Un super héros peut –il être dans le doute de ses pouvoirs et capacités, qui pourrait le repousser ou le rendre impuissant, encore avec sa reconnaissance :

*« Quand la mémoire se vide ou hésite, la mort présente ferme...sous mes yeux. Une question d'équilibre mais aussi, peut-être, l'expression d'une loi que je ne déchiffre pas suffisamment »*p19

Cela dit que Zabor est personnage fragile, et même emblématique

S'il était le rival de Dieu, Dieu n'oublie pas, et quand il tranche, c'est irrévocable, c'est la fatalité ou tout est destiné. Par contre l'être humain est dépourvu de ces pouvoirs. Là il montre que ce don dont il se vante peut être détruit, et ne plus avoir de la valeur ou de la puissance sur les autres. On a l'impression qu'il doute de ses pouvoirs et essaye d'avancer des prétextes pour justifier sa faiblesse et sa fragilité.

Dieu est le seul à savoir c'est pour quand la fin du monde car la décision lui revient, alors que pour notre protagoniste, il n'est pas le maître de cette décision, et il pense c'est avec la disparition des cahiers qu'il a noirci que la fin du monde arrivera :

***« La fin du monde est le jour où on volera mes cahiers »p31***

Un super héros qui vantait à un moment donné ses pouvoirs, et en était fier et confiant, ne le semble pas dans d'autres passages, ce qui fait de lui un personnage contradictoire, dépourvu de tout caractère d'un super héros sur qui le village compte pour s'immortaliser ou du moins prolonger la vie :

***« Un combat douteux »p31***

***« Mon don est celui de maintenir la vie, le sien était celui de creuser le doute »p49***

Le mot doute qui revient comme pour dire qu'il n'est pas sûr de ses pouvoirs et que peut être ce n'est rien qu'une illusion qu'il se fait de pouvoir prolonger les vies.

Encore, à la fin la mort de son père qu'il n'a pas pu sauver, et qui le laisse abasourdi, par sa disparition avant même de lire ce prodigieux écrit qu'il voulait lui faire découvrir :

***« Quelle erreurs ai-je commise ?je n'ai pas été capable d'écrire plus vite au moment crucial ?il aurait fallu qu'il tienne deux ou trois jours seulement,...j'aurais vaincu la mort, je le jure...j'aurais réussi et mon père aurait lu une belle histoire, bien écrite, équilibrée et dense comme des verstes ...il aurait dû me croire, croire en mon don. »p328***

L'emploi de ces modalisateurs : le conditionnel, le questionnement montrent que notre super héros vit des moments troublants d'incertitude et de regrets, il s'en

veut car il se sent impuissant, dépourvu de son pouvoir, et que l'écriture n'est plus la baguette magique avec laquelle il rendrait l'âme à son père et que la mort a triomphé,

#### 4. Zabor, un super héros en déchéance

D'abord, qu'est-ce que la déchéance ?

DÉCHÉANCE \de.f e. ñs\féminin : C'est l'action de déchoir moralement, l'état de quelqu'un qui est déchu. C'est aussi la décrépitude : la dégradation du corps. C'est quelqu'un ou quelque chose qui s'en va vers sa propre perte, de façon consciente ou inconsciente.

À la lumière de cette définition, la déchéance peut se diviser en différents aspects. La déchéance se faisant sur le plan moral. Deux grandes séparations peuvent se faire dans la déchéance morale : la déchéance par les substances telles que la drogue et l'alcool, et la déchéance par l'argent. Vient ensuite la déchéance définie comme la dégradation du corps. Abuser de son corps, se surestimer, ne pas faire attention à soi

Ces grandes catégories se mélangent d'un texte à l'autre. Certains personnages ont des penchants plus forts pour un type de déchéance alors que d'autres passent d'un état à un autre. Cela dépend aussi fortement de ce que la déchéance tente de dénoncer.

Il s'agit là d'un personnage en conflit continu avec une société qui l'écarte ou que lui rejette :

*« Je n'étais pas bête mais seulement discret, jalouxé et mis à l'écart »p36.*

Révolté sans vraiment le montrer, soumis, ou passif le plus souvent, il recourt à l'effacement de soi-même comme réaction ou protestation contre ce vécu :

*« Je suis le fantôme du village...je n'accompli plus les prières...oublié dans la bousculade » p53.*

C'est un être qui vit tout en ignorant le monde qui l'entoure et ne cherche pas à satisfaire ou répondre aux attentes de la société : *« j'étais seul »p45*, alors qu'en réalité parler d'un super héros qui est censé s'infiltrer dans sa société, et doit être soucieux de ce qui arrivent aux gens avec qui il vit, sentant leurs maux , Zabor est au contraire nullement intimidé par le regard de la société envers lui, et il ne cherche pas à

---

s'adapter à elle au nom de règles extérieures « *leur désordre était le pilier de mon univers* », mais tente au contraire d'adapter l'univers social à ses besoins personnels .

Dès lors, cet individu entretient des relations fragiles avec son entourage, vit dans un désarroi : « *Que pouvait-on faire de moi ? On m'ignorait ou on me saluait en baissant la tête* ».<sup>p24</sup>

Alors, il tente de retrouver une identité qui lui soit propre : « *les deux grands moments de ma vie : découvrir la loi de la nécessité et écrire mon propre prénom* »<sup>p26</sup>.

Parfois sa révolte n'est pas contre cette société qui ne lui permet pas de s'adapter mais c'est plutôt parce qu'il a lui du mal à s'adapter et s'épanouir, la difficulté réside dans le fait qu'il soit révolté contre soi-même

D'où ce que le sociologue Alain Ehrenberg nomme « la fatigue d'être soi » qui débouche sur la grande maladie de la seconde moitié du XXe siècle, la dépression. L'individu est confronté à une pathologie de l'insuffisance plus qu'à une maladie de la faute, à l'univers du dysfonctionnement plus qu'à celui de la loi : le déprimé est un homme en panne »<sup>1</sup>

On a affaire à un personnage dont le caractère est énigmatique, et le comportement est absurde divergeant à ceux d'un super héros dont l'attitude et le comportement versent dans l'intérêt de la société et l'humanité, sans en vouloir aux autres du sort qu'il vit ne cherchant pas à convaincre autrui de son attitude, mais plutôt à leur venir en aide alors que Zabor est haineux et rancunier : « *j'éprouve toujours de la haine* ».

Cependant, les autres personnages semblent tributaires, dépendants d'un magnétisme qui les attire vers lui, les réduisant à sa merci surtout par la rigueur de ses pouvoirs de rendre leurs vies aussi longue que possible pour se faire aduler.

Peu soucieux de sa santé, de l'état de son corps, de son intégration , on peut dire que c'il vit inconsciemment une déchéance.

---

<sup>1</sup> . Alain Ehrenberg, La fatigue d'être soi. Dépression et société, Paris, Éditions Odile Jacob, 1998, p. 15.

Ce personnage rappelle les caractéristiques du personnage contemporain dans le nouveau roman : « L'individu contemporain, écrit Marcel Gauchet, aurait en propre d'être le premier individu à vivre en ignorant qu'il vit en société »<sup>1</sup>.

Le personnage contemporain ne se définit plus par le combat qu'il mène dans un monde opposé à ses désirs, comme ce fut le cas dans la tradition réaliste, mais par un combat d'un autre type en vertu duquel l'individu contemporain ne cesse de retomber en lui-même, de s'affaïsser dans sa stérile lucidité. Mais comment cet individu triste et dépressif peut-il devenir un héros romanesque ? »<sup>2</sup>

### 5. Zabor, un super héros hors du cadre

Mais comment un personnage aussi morne et indifférencié comme celui de Zabor peut-il s'imposer en tant que «super héros » ?

Il s'évanouit de lui-même, corps et âme, il se déteste comme il déteste le monde dans lequel il se trouve « *j'éprouve de la haine* ». Une haine qui va au point de vouloir la mort des autres, un super héros se bat se sacrifie pour voir les autres vivre mais sans doute Zabor n'est pas ce super héros :

*« La rancune, l'impatience. Peut-être, mais pas seulement. Je voulais sa mort pour enfin respirer amplement, éprouvé le vertige d'être libre. »p43*

Pour exister dans un monde non conflictuel, le personnage n'a d'autre choix que de prendre congé et de creuser le gouffre qui s'ouvre à ses pieds<sup>3</sup>, s'éloigner des autres, ne vouloir les fréquenter en aucun cas.

Le personnage de Zabor même s'il se sent responsable des autres : « *je suis responsable de mon village* » ne cherche plus à rétablir le lien avec la société, et il s'invente un point de vue extérieur d'où regarder librement les ruines de ce monde. Il préserve ainsi l'essentiel, à savoir la distance, car son petit village est devenu pour lui une prison. « *J'étais prisonnier de mon don et d'Aboukir* »p238.

---

<sup>1</sup> Lakis Proguidis, « La question du roman dans le monde d'aujourd'hui », dans L'Atelier du roman, no 37, mars 2004, p. 212. 28 études françaises • 41, 1 2. »

<sup>2</sup> Éditeur(s) Les Presses de l'Université de Montréal ISSN

Citer cet article Biron, M. (2005). L'effacement du personnage contemporain : l'exemple de Michel Houellebecq. Études françaises,

<sup>3</sup> Michel Houellebecq. Études françaises, 41 (1), 27–41. <https://doi.org/10.7202/010843> Résumé de l'article

Le paradigme de ce super-héros s'inscrivant dans cette tendance met en général la notion du justicier en balance. La démesure super héroïque se manifeste par le rapport particulier du héros à la société et ses caractéristiques.

D'où la contradiction. Si certaines caractéristiques semblent l'approcher de ceux d'un super héros, d'autres points au contraire l'écartent de cette figure.

# ***CHAPITRE III***

***Que dénonce Zabor ?***

---

Dans ce troisième chapitre, on tentera par une lecture critique de voir les thèmes qu'il évoque et qui passe selon lui en priorité, de voir ce qu'il dénonce ou rejette à priori dans la façon de vivre ou la façon de voir chez ses concitoyens.

### 1. Le conformisme

Notre protagoniste semble rejeter ou récuser l'idée que ses concitoyens soient des gens conformes. Pour se trouver lui après anticonformiste, non pas par conviction mais un simple hasard :

*« Comment me suis—je affranchi du sort des miens alors que j'abandonnai leur voie, leur recette de salut ? »p233.*

En effet, ce non conformisme de Zabor n'a jamais été fondé :

*« Par accident, par oisiveté peut être. »p233*

Mais d'abord qu'est-ce que le conformisme ?

« Le conformisme désigne le processus d'influence sociale par lequel une personne est amenée à aligner ses propres perceptions, croyances ou conduites sur celles d'un ensemble d'autres personnes...Elle est un facteur puissant de cohésion groupale et le vecteur privilégié de la reproduction des usages sociaux ». <sup>1</sup>

C'est qu'on a tendance à croire et adhérer à l'avis de l'ensemble et accepter ce qui leur est, selon lui, imposé sans la moindre contestation ou du moins l'esprit critique vis à vis de ce qui leur est imposé.

On est conforme parfois pour échapper au jugement du groupe par crainte d'être exclu autrement dit céder à la pression du groupe ce qui amène parfois la personne à agir d'une manière absurde et inexplicable:

*« La proie du conservatisme collectif : la tendance à rester attaché à des modèles établis même quand survient de nouveaux besoins(...). Il nous arrive parfois d'adopter une pratique ou de respecter une tradition non parce que*

---

<sup>1</sup> <https://www.universalis.fr/>

*nous l'aimons, ni même parce que nous la croyons défendable, mais simplement parce que nous croyons que la plupart des gens y sont attachés »<sup>1</sup>*

Mais pourquoi le sont-ils selon Zabor ? Et comment lui a prétendu échapper à ce conformisme ?

*« Si la vie était impureté, pourquoi y étions soumis ? »p60*

*« Bien sûr j'ai tenté la foi, mais elle se révéla insuffisante. Il y avait en moi un récalcitrant, et, selon mes lectures de la tradition, le fils d'un prophète n'était jamais le meilleur des croyants. Voyez le fils de Nouh, Noé dans l'autre livre, que j'ai adoré....Et quel était ce commerce qui exigeait la défaite de mon corps en échange du paradis ? »p61*

Pour lui être conforme est une tradition basée sur un commerce de la défaite du corps en contrepartie d'un paradis, échange qui semble pour lui inexplicable. Une vision limitée de ce qu'est la foi et la croyance

Il dénonce l'école coranique, la société et implicitement l'institution représentée dans l'image de l'imam et des gendarmes, qui ne concourent pas selon lui à la promotion de la critique sociale pour envisager des lectures en dehors du cadre établis.

Il a commencé, d'abord, par le refus de se joindre à l'école coranique qui est vraiment symbolique et significative pour les musulmans, et pour les siens, les villageois d'Aboukir et son refus d'y aller était d'une immense surprise pour eux :

*« Dans le village, mon refus de poursuivre l'apprentissage à l'école coranique fit scandale »p232*

Après, cela est allé jusqu'au point de désobéir à Dieu, comme s'il le défiait :

*« C'était la désobéissance même à Dieu »p232*

Son seul souhait était d'écrire un cahier dans une langue dite sensuelle contre le livre sacré , car cette langue l'a libéré et lui a permis de lire ou d'imaginer le corps et le désir , comme si sa seule préoccupation et son seul souci était de voir cela , une vision réduite du monde autour de lui :

<sup>1</sup> THALER. R.H. ET SUNSTEIN T.R P110

*« il faut écrire un grand roman à contre-courant du livre sacré, je rêve de ce cahier depuis que j'ai commencé à maîtriser cette langue sensuelle »p245*

Un personnage qui vit pour un monde qui n'est pas le sien, parlant d'une langue qu'il vante, une langue qui n'appartient pas aux siens comme si discours n'est pas adressé à eux et que peu importe s'ils le comprennent ou le lisent, enfermé dans sa bulle, ne voulant pas s'intégrer parmi les villageois d'Aboukir.

Se tenir pour rival et se moquant des autres pour se croire plus intelligent :

*« La seule consolation à leur sort est la somnolence, ou le paradis après la mort qu'ils peuplent de leurs rêves en répétant les versets qui le décrivent verdoyants et licencieux. Je suis le seul à avoir découvert une brèche dans le mur de nos croyances. »p21*

Pour lui les croyances sont un mur, c'est-à-dire un obstacle que lui seul a pu franchir. Un personnage d'une fragilité veut remettre en cause des croyances sans même pouvoir donner les raisons sur lesquelles il s'est basé pour arriver à ce constat.

L'insertion des versets coraniques qu'il fait suivre par de passages en disant mon chien m'a dit, montrent à quel point il prend tout en ruse. , Triturer le texte sacré, tourner autour, le contourner dans son imaginaire, discrètement et de la sorte, en disant mon chien m'a dit prouvent à la fois le mépris de son discours, et sa fragilité et son impuissance à faire face par un discours qui tient et bien fondé.

D'ailleurs, il n'avait pas le courage de montrer son attitude, sa véritable crainte est que les autres sachent ce qu'il est devenu:

*« Personne ne comprenait ma défection, et encore moins mes camarades de la médersa, trompés par mon sérieux, ignorant de ce qui se jouait en moi », p232.*

Cela est une contradiction , pour ne pas dire une hypocrisie pour accepter de faire partie d'un groupe en prétendant d'être compatible rien que pour ne pas être rejeté ou jugé s'astreindre dans le silence comme moyen de sécurité, le pouvoir et toute la force résident dans le fait de pouvoir faire face à autrui et créer à haute voix ce

---

que l'on est réellement , sinon peut-on prétendre avoir le pouvoir de sauver l'autre alors qu'on n'a même pas la force de sauver soi-même ou de la délivrer.

Là se pose une question pertinente pour comprendre un tel comportement : ce à quoi il croit est-il bien fondé, est-il persuadé que les autres ont tort en les voyant comme conformistes et prétendre être anticonformiste ? Et c'est là toute la question.

Quelqu'un qui a appris la moitié du livre sacré « le Coran », mais qui n'ose même affronter les siens pour se défendre, les convaincre ou du moins déclarer ouvertement ce qu'il dissimule : sa mécréance, son anticonformisme, se montrer fier de sa décision, cela peut être expliqué par son manque d'arguments pour se justifier, ou qu'il n'est pas vraiment convaincu de sa pensée.

Peut-il être une personne dont le discours est invincible ? Rationnel ? Ayant la force et pouvoir qu'il prétend, celui de l'écriture.

Un écrivain est celui qui a le génie et l'art de savoir dire, parler.

Son héros a-t-il ce pouvoir de changer l'avis des autres du moment qu'il est le super héros, dont les pouvoirs s'étendent jusqu'au point de prolonger la vie aux agonisants ? Ne saurait-il ou ne serait-il pas en mesure de leur faire éclaircir la voie du moment que ce sont des gens qui sont juste conformes d'après lui, et qui ont des représentations non raisonnables, sauf si c'est la force de leurs conviction qui met en doute son anticonformisme et sa prétendue rébellion :

*« Les murailles de mon monde sont dans ma tête et parfois j'y vais tenter ma vocation de sentinelle »p234*

En voulant traiter du quotidien dans ce qu'il présente de plus banal, il élimine le beau et le valeureux pour nous présenter le laid et le pathétique. Par conséquent, il ne faut pas se surprendre si la reprise du super-héros ne se fait pas sans heurts.

## **2. L'inégalité entre la femme et l'homme**

La femme a de tout temps, été considérée comme à la fois, sujet et objet, en littérature, égérie et muse vernale.

Dans ce roman la femme assimilée à une éternelle mineure n'a qu'une alternative : le mariage, qui constitue pour elle, la finalité naturelle de la vie.

La situation de la femme, est étroitement dépendante de la famille dont l'un des tenants, est la toute puissante autorité parentale. Soumise à l'autorité du père, la femme est aussi soumise à celle de la famille ou l'entourage. , elle n'est jamais consultée, elle n'a pas la force de prendre la décision, elle ne fait que subir simplement la loi et les exigences de l'autre.

Parmi les traits significatifs de la femme la constitution corporelle de la femme, elle est dotée d'une sensibilité très vive, est facilement impressionnable et possède une imagination sans limite, le cas de la tante Hajer.

Dans le roman de Kamel Daoud, elle n'est représentée rien que trois fois dans l'image de : Hajer la tante de Zabor, Djemila la femme qu'il aime, et la femme qu'il a vu ou imaginé en voyant le livre écrit en langue française, la mère a presque le même statut que Djemila.

L'image de ces trois femmes est réduite à celles qui sont des subordonnées à l'homme qui n'ont pas l'air de progresser ni de penser ou agir sauf dans la scène ou Hajer représentant l'image de la mère dans sa constitution d'un idéal féminin, qui refuse que son neveu soit circoncis.

*« Ravivant de souvenirs d'une vie qu'elle n'a jamais vécue »p28*

*« Je pense que sa loyauté mêle un désir d'enfant, la solidarité des exclus, la solitude et comme je l'ai déchiffré plus tard, un désir d'émancipation qu'elle pensait assouvir avec ma folie.. »p36*

Elle est en effet un objet, enfermée dans le sentiment ou le statut de la victime comme Djemila qu'il décrit en disant la décapitée et la muette à cause de son divorce qui la rend coupable et impuissante, une femme répudiée, fragilisée par le regard des autres mais que lui en est amoureux car ils ont tous les deux le même statut « ils sont marginalisés » :

*« La muette que j'attends toujours »p21*

Ces propos mettent en lumière l'alliance entre notre personnage et Djamila. En revanche, l'alliance entre Djamila et Zabor dépasse l'amour mais notre héros estime de pouvoir libérer cette femme

*« La vérité c'est que je veux sauver cette femme, lui rendre son corps » 34*

La troisième femme qu'il découvre grâce à une langue alternative, clandestine « le français » une langue selon lui du corps et du désir :

*« Elle fut celle du sexe et du voyage »p233,*

Lui qui se sentait enfermé dans son corps et dans son village, il était déjà sous l'emprise de l'image de cette femme.

Dès lors, guidée par les deux obsessions apprendre cette langue pour pouvoir imaginer cette femme. Nous remarquons que l'importance que prennent la femme est relative à l'érotisme et la sexualité dans son histoire, présentant des corps fragmentés en une déconstruction.

Par ces éléments, l'auteur nous donne déjà quelques pistes sur le type de relations que qu'entretient Zabor avec les femmes dans son imaginaire. Zabor est très attentif aux femmes et à leur physique.

*« Le corps d'une femme répudiée et la preuve de son impureté »p231.*

Toutes ces femmes n'ont pas de voix dans le roman de Kamel Daoud, soumises, répudiées, ignorées. Toutefois le fait de les étouffer, de ne pas leur libérer la voix dans ce monde de la fiction, les réduire au statut de la victime, l'écartée ne peut être d'une telle objectivité dans la représentation réelle de l'image de la femme dans le monde en dehors de ce roman de fiction.

Vouloir la présenter comme exclue de toute participation à des occupations faisant partie de sa vie quotidienne au côté de l'homme ne semble pas donner une image réelle de la femme d'aujourd'hui, ni de ses préoccupations.

## I. Les relations du super héros avec son entourage

### 1. Les personnages secondaires dans la vie de ce super héros

Ainsi, les autres personnages semblent tributaires d'un magnétisme centripète qui les attire vers lui, les réduisant à son merci surtout par la rigueur de ses sanctions :

*« Je suis le gardien contre le vent qui pourrait les effacer ».*

Zabor tient des relations conflictuelles avec les différents personnages de cette histoire qui le prennent selon lui pour un rival, le méprisant il s'écarte de plus en plus.

Il se sent ridiculisé :

*« La vérité est que mon père m'avait affublé de mille noms ridicules pour se moquer de moi et me tenir à distance de son affection. Il m'appelait punaise tordue »p29*

Ce passage montre combien Zabor est souffrant est dans le manque de l'affection, rejeté par sa famille, qui le ridiculise, ses rapports problématiques avec son père, son désarroi pour indiquer un chemin de vie à son propre fils, unique en son genre, dévoilent lentement d'autres facettes de sa personnalité qui n'épuise pas son rôle de justicier. même ses frères n'ont pas ce lien de fratrie qui devrait les attacher :

*« Abdel et ses frères devaient être aux abois pour me solliciter après des années de rires railleurs et de crachats à la seule évocation de mon prénoms »p35*

Seule Hajer sa tante se soucie de son sort, c'est elle qui l'avait pris en charge depuis son enfance, orphelin de mère, abandonné par le père, la tante aimante et célibataire, friande de films indiens, était le soutien et le refuge pour lui.

Zabor manque singulièrement de confiance ou de rigidité morale pour s'acoquiner à un individu.

Dans ce récit monologal seule la voix de Zabor se fait entendre, il est le super héros qui sauve les vies autres villageois, la victime d'une société injuste qui le ridiculise mais que lui ignore, le rival de Dieu par ses pouvoirs mystiques. Un anti héros mais qui se voit dans la peau d'un super héros.

L'indifférence de Zabor devant les autres va se trouver modifiée après l'état du père mourant qu'il tente de sauver.

Un caractère et un comportement paradoxaux que montre ce personnage à la fois victime et coupable de ce qu'il ressent ou ce qu'il vit.

Comme Michel Djerzinski, figure par excellence de l'ère postindividuelle, zabor comme tout personnage contemporain ne cherche plus à rétablir le lien avec la société : il s'invente un point de vue extérieur d'où regarder librement les ruines du monde. Il préserve ainsi l'essentiel, à savoir la distance romanesque.

## 2. La figure du père absent

Nous nous interrogerons sur la figure du père absent et sur ses conséquences sur le personnage et l'univers représenté. Nous devons nous questionner sur les incidences qu'ont ces similarités sur l'ensemble de l'œuvre. Nous nous interrogerons donc sur les liens possibles unissant ce retour du super-héros et l'état de fils abandonné ou, plus précisément, la figure d'un père brillant par son absence

*« Comment a-t-il pu ? Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier sacrifié sur la liste, l'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu ... Je suis né*

*quand j'ai compris que j'étais orphelin et que je devais tout recommencer, seul » p45.*

Montrant l'image de l'enfant victime de l'abandon, et à l'image aussi du prophète Ismaël qui devait être sacrifié, immolé par son père Ibrahim

### L'immolation

Ibrahim ('alayhi Salam) a tenu ensuite Ismaël, l'a mis sur ses genoux et a mis le couteau sur sa gorge. Mais Ismaël lui demanda de le retourner pour ne pas le regarder dans les yeux lors de l'immolation... Le Prophète Ibrahim a fait comme demandé par son fils... Mais il fut surpris de voir son fils debout à côté de lui et qu'il avait à sa place égorgé un mouton. Allah Taala dit: " *Voilà que Nous l'appelâmes " Ibrahim ! Tu as confirmé la vision, c'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. C'était là certes, l'épreuve manifeste. Et Nous le*

*rançonnâmes d'un Grand Sacrifice. Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : Paix sur Ibrahim''' (Sourate 37:104-109). »<sup>1</sup>*

Contrairement à un fils qui accepte d'être immolé pour que son père soit purifié, Zabor répudié, dénie l'idée même que son père Ibrahim l'ait sacrifié comme tous ces moutons, tout en sachant cet acte relève de ses pures illusions. Sans mourir tout à fait, sinon symboliquement, il finira sans avoir commencé, prisonnier d'un corps malade, reclus

dans sa chambre, ne sachant plus s'exprimer que par des phrases écrites sur ses cahiers que seul est capable de lire ou d'en connaître le contenu

Cela peut-il justifier que le fils refuse tout lien avec lui ? Zabor semble-t-il à un moment donné à la quête du père absent et à un autre à son rejet :

*« C'est ainsi quand un père se meurt, on se partage son corps et ses traits, on puise dans son cadavre, qui des biens, qui des mots, qui des attitudes.....et vous vous retrouvez à exercer sa loi sur vos descendants. Je ne le voulais pas. Je n'aurais pas d'enfants pour briser ce cycle »p45*

*« Mon père de retour après une longue absence et il m'accueille avec un sourire rare qui n'est pas un couteau » p329.*

Nous pouvons soupçonner que Zabor était déjà obsédé par cet homme qui les a répudié du domicile conjugal alors qu'il n'était pas encore né. Son père l'avait délaissé et n'a laissé que très peu de traces de son passage; c'est pourquoi il éprouve cette haine, il lui reproche de ne pas croire en lui : *« Il aurait dû me croire, croire en mon don »p328*

On peut croire que ce désir de constituer un tout à partir de bribes a toujours été présent chez Zabor, comme un incessant besoin de créer une histoire. D'abord exprimé par les histoires lues dans sa jeunesse seule. C'est dans l'écriture où résident ses fantasmes et désirs. Malgré ses efforts, il est impossible de reconstituer, avec les

<sup>1</sup> Les histoires des Prophètes par Ibn Kathir /Amrkhaled.net  
<https://www.google.com/url?>

bribes d'histoires écrites, une histoire linéaire qui sauverait le père. Cette tentative de communication du père échoue donc.

Par contre, la lecture de ces cases isolées nous permet d'établir certains constats qui ébranlent la figure du super-héros. D'abord, son inaction est soulignée par son incapacité à sauver son père. Le frère aîné tente de le prévenir que le père est en danger ou qu'on attend son don pour le prouver. Impuissant parce que relégué à l'incertitude et le manque confiance prétexter par l'arrivée du vent.

Simple témoin, il est incapable de poser un geste qui aura une quelconque répercussion dans l'histoire. Le super-héros est incapable d'accomplir sa tâche. Impuissant devant le danger, inefficace dans l'adversité, il n'a finalement du super héros que le nom.

### 3. La relation de la fratrie

La relation familiale est d'une importance primordiale pour la construction d'une personnalité équilibrée et stable, tout personnage montrant au fil de la narration d'une quelconque fiction des troubles, le déroulement de l'histoire montre que ce dernier est une victime de relations instables dans son enfance généralement.

En effet c'est ce qu'il a essayé de prouver Kamel Daoud en peignant l'image de l'enfant orphelin, comme pour les supers héros, indésirable et rejeté par son père et ses frères :

*« Son fils indésirable à la voix de chevreau que l'on pouvait égorger d'un simple regard insistant »p34.*

Haï par ses frères surtout l'aîné, à cause de l'héritage :

*« Je sais que la fratrie va me chasser encore plus loin »p242*

Solitaire et exclu de sa famille, par leur faute ou la sienne ? Enfant il avait poussé Abdel, le frère aîné qui s'est fait fracassé par une pierre, et puis ne voulant pas l'admettre, il finit par croire qu'il innocent : *« je ne l'ai pas poussé »p34*

Il ne sent que ses frères sont de vrais frères ou que cette famille soit sa famille,, il ne les a pas choisis et ceux-ci ne l'ont pas choisi, ne pensant pas à ce qu'ils sont

réellement , mais attentif à ce qu'ils éprouvent envers lui, le négligent, crachent quand ils entendent son nom. Il dit à la fin de son histoire qu'il aurait aimé qu'ils le soient réellement, de vrais frères :

*« Une histoire dans laquelle mon frère est mon frère, ma mère encore vivante, mon père de retour après une longue absence...Bon Dieu mon frère ! dit alors mon demi-frère... »p329*

# ***Chapitre -IV-***

## ***Le Super Héros et l'Effet Personnage***

### 1. L'effet personnage

L'œuvre doit être abordée en termes de communication, entre lecteur, écrivain et personnages. Un monde certes fictionnel cependant invite le lecteur à plonger dedans et parfois voir ou imaginer un autre monde que l'auteur veut créer. Le roman, fait pour être lu, ne peut se passer d'une illusion référentielle minimale. Un univers fictionnel dont la portée sociologique et intellectuelle peut s'avérer plus vaste, et s'étend jusqu'au point d'être considéré comme un miroir d'une société.

Comme le notait Tomachevski dès 1925:

*« Sachant bien le caractère inventé de l'œuvre, le lecteur exige cependant une certaine correspondance avec la réalité et il voit la valeur de l'œuvre dans cette correspondance. »*

*L'on peut ainsi lire à l'article « personnage » du Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage de Ducrot et Todorov que si le problème du personnage est avant tout linguistique <sup>1</sup> il n'en reste pas moins vrai que refuser toute relation entre personnage et personne serait absurde : les personnages représentent des personnes, selon des modalités propres à la fiction <sup>2</sup>.*

Philippe Hamon, à l'intérieur même de sa problématique sémiologique, reconnaissait ainsi que l'« effet de réel » important du personnage ne fendait pas absurde son assimilation à une personne <sup>3</sup>

Catherine Kerbrat-Orecchioni n'a guère eu de mal à dénoncer le mythe de l'autoreprésentation du texte littéraire :

*« Tout texte réfère, c'est-à-dire renvoie à un monde (préconstruit, ou construit par le texte Lui-même) posé hors langage<sup>4</sup>. »*

<sup>1</sup> O. Ducrot et T. Todorov, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, Coll.

1. « Points », 1972, p. 286.,

<sup>2</sup> . Ibid. C'est la thèse essentielle de M. Zérafra pour qui le personnage est « le signifiant de la personne ». (Personne et personnage, Paris, Klincksieck, 1971, pp. 461-462).

<sup>3</sup> Cf. Ph. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », op. cit., p. 168, note 4. 1. 19- Cf. Ph. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », op. cit., pp. 127-128.

<sup>4</sup> in Texte, 1, Toronto, Trinity College, 1982, p. 28.

Le personnage est un ensemble de traits décrits par des mots; voilà la conception de Philippe Hamon, qui a plaidé en 1972 « Pour un statut sémiologique du personnage ». Conçu comme un signe, le personnage est une construction du texte, tout en étant chargé de significations qui dépassent le seul contexte intra textuel. Au départ, le personnage est généralement vide puis il se charge de signification progressivement; c'est seulement à la fin du roman qu'il est fixé, déterminé.

Il existe un code culturel permettant une perception et une interprétation des traits du personnage; la signification d'une propriété évolue donc textuellement mais aussi historiquement et culturellement.

Vingt ans plus tard, Vincent Jouve prendra de front la question de la lecture en se demandant, d'une part, quelle est la place du lecteur dans l'élaboration du personnage et la manière dont il est perçu par lui. et, d'autre part, quelle est la place du personnage dans l'activité lectorale.

Le personnage est en effet, un effet de lecture, selon V. Jouve Poursuivant la recherche sur le personnage, V. Jouve observe. Il avance que l'image que se fait le lecteur des personnages est orientée par la manière dont celui-ci est présenté, évalué et mis en scène par la narration.

Il peut être un instrument au service du projet que s'est fixé l'auteur, une illusion de personne afin de susciter les réactions effectives du lecteur ou encore un prétexte à la constitution de telle ou telle scène visant à provoquer un investissement fantasmatique.

Ces trois motivations constituent l'effet-personnel, l'effet-personne ou l'effet-prétexte.

**1. L'effet-personnel :** Les personnages en tant que personnel narratif fonde le sens du texte. Le lecteur dans son effort d'anticipation pour constituer le sens et prévoir la suite des événements s'investit dans une forme de partie d'échecs où le narrateur essaie de déjouer ses prévisions.

*« La maladie du vieillard n'était plus un secret depuis des mois mais il avait mis un temps fou à ployer le genou vers le sol. Par orgueil, parce qu'il ne pouvait l'accepter, lui qui avait survécu aux colons, à la faim et à l'exil. C'était un homme qui répétait partout que, dans un rêve, Dieu lui avait promis la fortune et des troupeaux innombrables. Un homme terrorisé par le vide, qui tentait de le conjurer par l'abondance...le vieillard avait douze raisons de mourir avant l'aube.et même treize si je me comptais »p42*

De même, dans le passage 2, grâce au même procédé, le regard du lecteur devient celui du narrateur, ce qui lui donnera l'impression que le monde de celle-ci devient le sien :

*(Une conjecture : vous lisez un livre en commençant par sa fin. l'histoire remonte le temps au lieu de l'accomplir, en même temps que les pages s'altèrent, vieillissent, deviennent fines, fragiles. Vous les tournez et elles se modifient, de papier deviennent papyrus, chanvre, peau de chèvre ...Vous les tournez, et l'écriture elle-même remonte le temps : de la typographie au manuscrit, du manuscrit à la lettrine du copiste puis au signe, au trait, à la cicatrice du cunéiforme, à l'icône ; au dessin,...) p114*

D'ailleurs, la technique de la mise en abyme favorise aussi la réalisation du code narratif. L'illusion référentielle dans ce cas, provient du changement du narrateur. Cet effet est appelé « l'effet d'accréditement » par Roland Barthes (1978, 84). Jouve l'appelle « l'effet repoussoir » et l'explique ainsi : « Lorsqu'un narrateur raconte une histoire, par exemple, il s'exclut du même coup d'un univers fictif dont il est la source : il devient « réel » (Cité par Barthes, Ibid.).

Dans le récit les narrations secondaires sont intégrées au discours direct se distinguant ainsi du reste de l'espace textuel. Telle l'insertion des versets coraniques, les histoires des prophètes ;celle de l'incident de Youcef (que la paix soit sur lui) et ses frères. A chaque mise en abyme, l'identification au narrateur-embrayeur entraîne l'identification au personnage-narrateur, ce qui implique le rapprochement du lecteur à ce dernier et l'amène à se sympathiser avec lui.

Les indications temporelles du récit s'associent au temps de l'histoire racontée au présent. Ces procédés donnent au lecteur l'impression que le temps du récit coïncide avec le temps de l'histoire. En outre, la focalisation dominante dans le récit interne fait part des sentiments et des pensées de Zabor et rapproche le lecteur de son point de vue. Ainsi, nous adoptons la perspective de celle qui nous est contemporaine. La contemporanéité facilite donc la réalisation du code narratif.

Ainsi, de l'identification narrative on arrive à l'identification au personnage. En voici un exemple :

*« Hadj Brahim.....pouvait d'un simple coup d'œil, jauger une bête, sa chair, son poids sans laine, son gout, et deviner l'emplacement de ses pâturages dès qu'il mordait dans la viande fumante. Un vrai mystère, car nos ancêtres ne connaissaient pas ce métier de boucher qu'il avait appris seul...légendaire Hadj Brahim, perspicace comme la méfiance et faux comme un film »p73.*

Dans l'exemple cité, cette technique est d'autant plus efficace qu'il s'agit aussi d'une identification secondaire qui expose la fusion de Zabor avec Hadj Brahim. En effet, ce que le lecteur voit du père c'est exactement ce que Zabor voit.

Le code culturel, l'illusion d'entrer en contact avec des figures vivantes nécessite également la réalisation d'un troisième code que Jouve appelle le code culturel.

En effet, les êtres romanesques qui nous ressemblent selon le cadre que trace le narrateur, partageant les mêmes valeurs que les nôtres. Jouve considère cependant, deux conditions à remplir pour assurer le bon fonctionnement de ce code : l'œuvre doit être génériquement peu marquée et chronologiquement proche du lecteur.

En ce qui concerne le respect des lois du genre, on peut constater un marquage. En effet, Zabor ou les psaumes se rapproche plutôt du nouveau roman. Ainsi, les personnages, l'absence de l'action au sens traditionnel du terme, le statut accordé aux objets et leur description particulière suivant le « nouveau réalisme » des nouveaux romanciers ; la place de la subjectivité traduite par le personnage principal... ne font que confirmer l'influence du nouveau roman.

Quant à la deuxième condition du code culturel qui consiste en proximité culturelle de l'œuvre, on peut dire que les valeurs véhiculées par Zabor, ne sont pas celles jugées positives par la société. Son apparence nonchalante empêche tout lecteur de l'apparenter à un héros.

Alors qu'un héros est généralement caractérisé par son pouvoir, Zabor est souvent présenté comme un être inactif suivant les mouvements de sa pensée et plongé dans ses rêves et ses illusions de ses pouvoirs mystiques. Différentes propositions au cours du roman traduisent cette passivité : sa solitude, son mépris, son rejet, son enfermement,

La solitude extrême dans laquelle sombre Zabor mène à l'incommunicabilité. Pour lui, la vie sociale se définit par l'indifférence et l'absence de communication. D'où son refus de la langue comme outil de communication et faisant appel à la langue de l'autre que les siens ne décodent pas « j'écrivais dans une langue étrangère.

C'est cet écart entre les désirs et les valeurs du personnage et celles admises par la société qui marginalise Zabor.

## **2. Ce que la lecture des super-héros peut changer en notre vision du monde**

Qu'en est-il pour la lecture des super héros ?

Les super-héros semblent étrangers à la réalité? Par leurs aptitudes bien sûr, mais ils nous apportent une perspective symbolique sur la société. En effet c'est la perspective métaphorique et symbolique qu'il importe de considérer.

Les plus grands super-héros tentent de combattre le danger par souci de justice. Il convient bien sûr d'y voir une méditation sur ce que vivent les hommes dans la vie réelle et leurs attentes pour un justicier qui viendrait remettre dans l'ordre ce qui a été déstabilisé par d'autres hommes. Il rappelle les grandes valeurs sur lesquelles devrait se fonder une société : l'amour, l'entraide, la justice...., bien qu'utopique et loin d'être réalisable, mais ces personnages viennent remettre en cause et poussent l'homme à réfléchir incessamment sur des sujets autour du bien et du mal.

« *Batman*: ...La plongée au cœur de l'âme de la célébrité chauve-souris en uniforme et cape se révèle passionnante de bout en bout, tant elle ausculte patiemment

quelques-unes des obsessions fortes de Batman, et de sa signification philosophique essentielle. Cette interrogation sur ce qu'est véritablement l'identité chevaleresque, la vocation et le dévouement, mais aussi sur le besoin de justifier son existence et de mourir à soi-même pour devenir un recours pour autrui, donne au personnage mythique que nous connaissons depuis toujours des reliefs complémentaires, ou confirme ces derniers à ceux qui suivent ses exploits en expert des comics.<sup>1</sup>

Toutefois, un super héros tel que Zabor, personnage écarté, déstabilisé peut-il inciter le lecteur à avoir une pensée sur la société avec son idiolecte ?

Ou ce personnage est lui-même en crise d'identité et d'intégration sociale ?

*« Je me suis retrouvé menacé de solitude, et de réclusion »p299*

Il dénonce l'école l'institution, la langue, la société qui ne concourt pas à la promotion de critique sociale pour envisager des lectures en dehors du cadre établis selon lui :

*« Je suis le fantôme du village, je n'accomplis plus les prières depuis des années, ni le carême... »p57*

Un anti héros, homme sans qualités qui doute en ses pouvoirs mystiques et d'une fragilité qui mis en cause sa force et son pouvoir de super héros :

*« Quand ma mémoire se vide ou hésite la mort se présente ferme...une question d'équilibre mais aussi l'expression d'une loi que je ne déchiffre pas suffisamment »p19*

Alors, une étude de la réception examinera les relations conscientes ou inconscientes qui se nouent entre le lecteur et les personnages. A partir des travaux de Michel Picard<sup>2</sup> on pourra... appréhender le personnage comme un instrument entrant dans un double projet narratif et sémantique ; le lisant comme une personne évoluant dans un monde dont lui-même participe le temps de la lecture ; et le lu comme un

<sup>1</sup> Éric DelbecqueAuteur des "Super-héros pour les nuls", spécialiste de BD et de l'influence des productions culturelles et du cinéma sur les représentations

A voir également sur Le HuffPost: Mort de Christo: retour sur ses œuvres monumentales qui marqueront l'Histoire de l'art

<sup>2</sup> Cf. La Lecture comme jeu et Lire le temps, Paris, Minuit, Coll. « Critique », 1986 et 1989

---

prétexte lui permettant de vivre par procuration un certain nombre de situations fantasmatiques.

Nous allons puiser dans cet inconscient pour voir que rejette ou dénonce ce personnage, voire les fondements de ses prétendus soucis de l'homme.

« Aussi l'écriture est-elle une réalité ambiguë : d'une part, elle naît incontestablement d'une confrontation de l'écrivain et de sa société ; d'autre part, de cette finalité sociale, elle renvoie l'écrivain, par une sorte de transfert tragique, aux sources instrumentales de sa création...L'écriture est précisément ce compromis entre une liberté et un souvenir, elle est cette liberté souvenante qui n'est liberté que dans le geste du choix, mais déjà plus dans sa durée. »<sup>1</sup>

### **3. L'écriture un antidote ou une puissance**

L'écriture est associée à l'être et à l'existence des hommes. Elle leur est vocation. En effet, elle sert à communiquer, et à corriger le monde.

L'exemple du personnage-écrivain Zabor malheureux est proclamé dès le premier moment, aussi se présentera-t-il pour les autres qui le contemplaient « en silence »

L'écriture est inscrite dans l'itinéraire du personnage, définissant son sort et sa fonction.

On est face à un personnage pour qui l'écriture est le seul moyen d'expression, un personnage pour qui l'écriture est vitale. L'écriture, unique, euphorique, bénéfique est un choix chez un personnage dont le caractère étrange ne peut interagir avec le monde que par le biais des mots.

Pour lui, aucun fait n'est apte à l'intégrer dans la société ou à le satisfaire. D'ailleurs, l'écriture sert à fuir son univers et non à établir le lien entre et lui et son univers qui est selon lui problématique.

Écrire apparaît ainsi comme le retentissement d'une voix qu'on essaie d'étouffer. L'écriture est la voix ou la voie par laquelle le personnage s'identifie et

---

<sup>1</sup>Roland Barthes, Degré zéro de l'écriture, p12, 13, © Éditions du Seuil, 1953 et novembre 2002 pour la présente édition tirée des Œuvres complètes I.

résiste à la négation, l'œuvre libérée des contraintes formelles épouse donc les traits caractéristiques du créateur.

Mais loin d'être une passion, c'est une activité sérieuse à laquelle s'adonne le personnage. D'ailleurs, c'est un engouement tellement fort qu'on a du mal à le garder dissimulé

Sa mise en exergue souligne l'insuffisance que ressent Zabor dans son milieu.

La fuite dans le fictif, l'imaginaire est ainsi ce qui permet au personnage de trouver l'harmonie avec son à lui monde, avec sa propre nature surtout. L'écriture est une forme de refus du réel. Elle devient une position iconoclaste qui s'affirme par le recours à un lieu où s'exprimerait l'imagination souveraine de l'enfant, par-delà les contingences du monde, célébrant ainsi le règne de tous les possibles.

Principe de l'écriture moderne, le divorce de l'écrivain avec sa réalité trahit, est-ce pas un désengagement ou une prise de conscience vis-à-vis du réel ?

Donc, l'écriture n'est pas une forme de puissance avec laquelle l'auteur par la voix de son narrateur peut défier et rétablir le monde qu'il critique et rejette, c'est un antidote contre ses maux et son impuissance à s'y adapter, le narrateur insiste sur son désir de fuir à travers l'errance dans ses cahiers noircis par ses écrits.

**« Écrire, simplement est en soi un procédé de guérison »p20.**

# Conclusion

## Conclusion

---

### Conclusion

Nous nous sommes orienté dans une recherche analytique et discursive portant sur le thème de : « **Les pouvoirs mystiques du personnage de Zabor, le super héros vivant en marge de la société, entre réalité et illusion, dans le roman de Kamel Daoud** » dans le roman de Kamel Daoud « Zabor ou les psaumes », vers la problématique suivante :

Comment à travers le personnage de Zabor, le super héros menant une lutte pour demeurer anachronique tout en ayant un sentiment de singularité et une fascination par ses pouvoirs, Kamel Daoud dénonce certains aspects de sa société ?

Par une analyse discursive et pragmatique , nous avons tenté de répondre aux hypothèses suivantes : La première, Zabor avec le sentiment de différenciation d'être un super héros doté d'un pouvoir , n'est qu'un prétexte pour l'auteur afin de remettre en cause tout la vision d'une société qui serait selon lui archaïque et sans fondement.

La deuxième : Zabor, n'est pas réellement dans l'habilité de changer la société qu'il rejette pour détourner son injustice selon lui et devenir maître du sort des autres et du sien.

Nous nous sommes donné comme tâche d'appréhender la conception, le fonctionnement et le statut du personnage, afin de comprendre le processus de sa construction et son effet sur le lecteur.

Sachant que le personnage est, avant tout, un assemblage de plusieurs traits spécifiques, une somme d'actions et de caractéristiques physiques que la description permet d'enrichir les axes sémantiques. Sa progression obéit à une construction qui se fait tout au long de l'histoire. La construction de notre personnage nous informe qu'il est à la quête d'une identité. Il est tiraillé entre sa vision et celle de sa société.

L'étude de ces relations qu'entretient le super héros avec son entourage et les idées que véhiculent le roman à travers ce personnage ont permis de découvrir les causes de cette dichotomie qui règne entre lui et son entourage.

## Conclusion

---

L'étude du personnage, à travers lequel se joue de l'« effet du réel », répond à deux critères de réception : l'interaction entre le personnage et le lecteur d'une part, et l'interaction entre le personnage et l'auteur d'autre part.

Alors, il faut le dire, loin de vouloir écrire uniquement une histoire, l'auteur veut rendre compte de l'évolution de toute une société.

Le pacte d'écriture a pour objectif d'inscrire le personnage dans un courant de pensées. En effet, le personnage est le porte-parole de son auteur. Il est porteur d'une dynamique qui assure son inscription dans une dimension poétique et idéologique face au monde qui l'entoure.

Le personnage est par excellence, le lieu de l'expérience subjective de l'auteur ou il s'y affirme, s'y transforme, s'y construit. Et invite le sujet récepteur à partager cette aventure, à travers le miroir de l'illusion. Il se donne à lire comme un « signe ».

Au terme de notre étude, nous sommes arrivé à la conclusion qu'au plan de la construction, le personnage apparaît comme problématique, dans sa manière de vouloir valoriser l'écriture, en s'inspirant de l'histoire et de la société mais en restant tout le temps enfermé dans sa bulle. Il manque du savoir communiquer, et pour savoir communiquer il faut apprendre à écouter. Étouffer la voix de ses personnages dans un discours purement monologal cause cette rupture et mène vers l'impasse que vit Zabor.

Nous avons souligné le fait que le personnage de Zabor évolue au sein d'une communauté avec qui il entretient des relations absurdes. Ces rapports permettent de découvrir des relations de désaccord et d'opposition entre lui et son entourage.

Zabor se replie sur lui-même et fait face à sa solitude, préfère l'isolement, dans un climat d'incompréhension et d'incommunicabilité.

Tout au long de l'analyse, nous avons remarqué que le personnage se présente comme une catégorie fondamentale dissociée du réel ce qui l'empêche de réclamer son droit à une construction identitaire, riche et consistante.

L'auteur en voulant dénoncer par le pouvoir de l'écriture et à travers son protagoniste, les valeurs de sa société dans un acte de rébellion illusoire a démontré

## **Conclusion**

---

son rapport conflictuel d'incommunicabilité et d'incompréhension dont il pourrait en souffrir.

## **Références Bibliographiques**

## Références Bibliographiques

---

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

#### ❖ Œuvres:

1. Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1998, p. 15.
2. Baurin Camille, Thèse de doctorat de Lettres & Langues/ Spécialité : Arts, Dirigée par Denis MELLIER, Présentée et soutenue le 25/06/2012
3. Christiane Achour/ Simone Rezzoug, *Convergences critiques, Introduction à la critique littéraire*, OPU
4. Glaudes P. ET Reuter Y., *Personnage et didactique du récit*, Metz, centre d'analyses syntaxique de l'université de Metz, 1996
5. GREIMAS A.J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1998 (rééd.Paris, PUF, 1986)
6. GREIMAS A.J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1998 (rééd.Paris, PUF, 1986)
7. John Milly *La poétique des textes. introduction aux techniques et aux théories littéraires* © Éditions Nathan, 1992, Internet : <http://www.armand-tolin.com> , ISBN 2-200-34448-1
8. JOUVE V, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris PUF, coll. Ecriture, 1992
9. JOUVE V, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2007 (1ère édit.1997) REUTER Y., *L'analyse du récit*, Paris, Nathan université, 2000
10. Julien Paradis Dufour, Thèse de doctorat en littérature générale et comparée / Les romans de J.-M.G. Le Clézio: Rôle de l'écrivain contemporain dans la fondation d'une littérature mondiale considérée comme pratique littéraire /Thèse dirigée par /Mme Sylvie André /Soutenue le 26 janvier 2018.
11. M. Zérafra pour qui le personnage est « le signifiant de la personne ». (Personne et personnage, Paris, Klincksieck, 1971, pp. 461-462).
12. O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, Coll.« Points », 1972, p. 286.,
13. Ph. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », p. 168, note 4. 1
14. Ph. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », op. cit. pp. 127-128.
15. Roland Barthes, *Degré zéro de l'écriture*, p12, 13, © Éditions du Seuil, 1953 et novembre 2002 pour la présente édition tirée des Œuvres complètes I.
16. ROBBE-GRILLET Alain, *Pour un nouveau roman*, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », Paris, 1961, p. 27

## Références Bibliographiques

---

17. S. DOUBROVSKY, « autobiographie/vérité/psychanalyse », in Autobiographiques : de Corneille à Sartre, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1988, p.70, cité par P. GASPARINI, Est-il je? , Paris, Seuil, 2004, p. 23.
18. La Lecture comme jeu et Lire le temps, Paris, Minuit, Coll. « Critique », 1986 et 1989

### ❖ Articles :

1. Biron, M. (2005). L'effacement du personnage contemporain : l'exemple de Michel Houellebecq. Études françaises, 41 (1), 27–41.
2. Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature ?, édition Gallimard, 1948
3. Lakis Proguidis, « La question du roman dans le monde d'aujourd'hui », dans L'Atelier du roman, no 37, mars 2004, p. 212. 28 études françaises • 41, 1 2. »
4. MITTERRAND Henri, les titres des romans de Guy des Cars , in Douchet, sociocritique, Paris, Nathan, 1979, p. 86
5. Nathalie Levrals revue littérature française, page 16, n°38, du 30aout au 12 décembre 2017
6. PROTE, revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques, volume 36 numéro3 hiver 2008-2009 Le titre des œuvres : accessoire, complément ou supplément. Page 49

### ❖ Sitographie :

- 1- Les histoires des Prophètes par Ibn Kathir /Amrkhaled.net  
<https://www.google.com/url?>
- 2- <http://www.tv5monde.com/>
- 3- <https://www.google.com/superheros-francais-est-avant-tout-litteraire>
- 4- Le super héros français est avant tout littéraire ! PAR ROMEO FRATTI LE 27 JANVIER 2018
- 5- <https://larepubliquedeslivres.com/PAR ROMEO FRATTI /LE 27 JANVIER 2018>
- 6- Super-héros par Thierry Groensteen et Harry Morgan [*novembre 2012*]  
<http://neuiemart.citebd.org/>
- 7- <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>
- 8- <https://www.google.com.biographies-des-plus-grands-auteurs-algerienskamel-daoud>.
- 9- <http://neuiemart.citebd.org/spip.php?article479super-héros> par Thierry Groensteen et Harry Morgan [ Novembre 2012]

## Références Bibliographiques

---

10- اسلام ويب

11- <https://doi.org/10.4000/praxematique.1383/>

Théorie du nom propre et recherche onomastique Paul Fabre

12- [https://constellation.uqac.ca/2397/2/Vol\\_36\\_no\\_3.pdf](https://constellation.uqac.ca/2397/2/Vol_36_no_3.pdf)

# **Annexe**

« Zabor était un livre de recensement fabuleux et indispensable et je dois raconter l'histoire de mon naufrage. Cela sauvera quelqu'un, quelque part. »

K. D.

Dans un village reculé, entre désert et forêt, Zabor, orphelin d'une mère répudiée, rejeté par son père, vivant avec sa tante perdue dans ses rêves et un grand-père aphasique, se découvre le don prodigieux de pouvoir prolonger la vie des autres par le simple fait d'écrire. Ironie du sort, il est, un soir, appelé au chevet de son père mourant...

Zabor ou Les psaumes, fable autant que confession, est le roman de formation d'une âme torturée qui se livre sur sa découverte des puissances telluriques de la langue, de l'écriture et du corps, s'inventant une manière libre, radicale de défier la mort par l'imaginaire.

Dans un jeu subtil de mise en abîme permanent, Kamel Daoud nous promène et nous égare dans son panthéon littéraire où figurent aussi bien les livres sacrés - source d'une quête infinie - que Les Mille et une nuits ou L'île au trésor. En écrivain-démiurge, il déploie avec grâce et lyrisme une poétique singulière, reposant in fine la plus ancienne des questions : « Peut-on sauver le monde par un livre ? »

Né en 1970 à Mostaganem, Kamel Daoud a été journaliste au Quotidien d'Oran où il a tenu la chronique « Raïna raïkoum ». Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le recueil de nouvelles La Préface du nègre (barzakh, 2008) pour lequel il a reçu le Prix Mohammed Dib. Son roman Meursault, contre-enquête (barzakh, 2013/Actes Sud, 2014) lui a valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix, dont le Goncourt du premier roman.



[barzakh]

Photographie : © Jellel Gasteli.  
« Série blanche », détail, Tunisie, 1995.  
ISBN : 978-9931-04-037-8

# ***TABLE DES MATIRES***

**TABLE DES MATIÈRES**

Remerciements

Dédicaces

Introduction

**CHAPITRE I : Le Personnage**

<b>I.</b>	1. La conception du personnage .....	6
	2. Grille d'analyse du personnage.....	9
	<b>2.1.</b> Le faire du personnage. ....	9
	<b>2.1.1.</b> Les rôles actantiels .....	9
	<b>2.1.2.</b> Le rôle thématique .....	11
	<b>2.2.</b> L'être du personnage .....	12
	<b>2.2.1.</b> Le nom .....	12
	<b>2.2.2.</b> Traits physiques et moraux du personnage .....	14
<b>II.</b>	1. Le paratexte et sa relation avec le personnage .....	15
	<b>1.1</b> Le titre .....	17
	<b>1.2</b> L'épigraphe .....	17
	<b>1.3</b> L'incipit.....	19
	<b>1.4</b> La quatrième page de couverture .....	22

**CHAPITRE II : Le Super Héros**

<b>I.1.</b>	Que est-ce ce qu'un super héros .....	21
2.	Le super héros dans la littérature .....	22
2. 1.	Le super héros dans la littérature américaine .....	22
2.2.	L'origine du super héros : le super héros dans le mythe.....	23
2.3.	Le super héros dans la littérature française .....	25
3.	Le super héros et la fiction .....	27
<b>II.</b>	Les pouvoirs du super héros .....	29
1.	Les pouvoirs de Zabor .....	29

## **Table de Matières**

---

2. Le pouvoir de l'écriture .....	31
3. Le pouvoir de l'écriture chez Zabor .....	32
4. Zabor, un super héros en déchéance .....	35
5. Zabor, un super héros hors du cadre.....	37

### **III. CHAPITRE III : Que dénonce Zabor ?**

<b>I.</b> 1. Le conformisme .....	37
2. L'inégalité entre la femme et l'homme .....	40
<b>II.</b> Les relations du super héros avec son entourage .....	43
1. Les personnages secondaires dans la vie de ce super héros et leur impact sur son évolution. ....	42
2. La figure du père absent .....	44
3. La relation de la fratrie .....	46

### **CHAPITRE IV : Le super héros et l'effet personnage**

1. L'effet personnage .....	46
2. Ce que la lecture des super-héros peut changer en notre vision du monde .....	50
3. L'écriture un antidote ou une puissance .....	52
Conclusion .....	54

Références Bibliographiques

Annexes

Table de matières

### ***Le résumé :***

La présente étude porte sur le thème : Les pouvoirs mystiques du personnage de Zabor, le super héros vivant en marge de la société, entre réalité et illusion, dans le roman de Kamel Daoud, « Zabor ou les psaumes » une petite brèche afin de découvrir ce qu'a pu apporter ce personnage à la littérature et à la société algérienne, en se posant la question : Comment à travers le personnage de Zabor, le super héros menant une lutte pour demeurer anachronique tout en ayant un sentiment de singularité et une fascination par ses pouvoirs, Kamel Daoud dénonce certains aspects de sa société ? On s'intéresse aux passages abritant des effets narratologiques reflétant le vraisemblable, ou l'auteur semblerait puiser dans des éléments de sa société. En abordant la conception du personnage à l'aide d'une grille d'analyse reposant sur les théories Greimas et Philippe Hamon selon ces critères: Le faire du personnage, l'être du personnage. Ensuite, le paratexte et sa relation avec le personnage. Puis, on traite la notion du personnage super héros dans : la littérature américaine, les anciens mythes, la littérature française, et ce que sa lecture peut apporter comme perspective symbolique sur la société. Zabor, est un super héros en déchéance, hors du cadre à travers lequel l'auteur dénonce le conformisme, l'inégalité entre la femme et l'homme, ne cherchant pas à rétablir de lien avec la société. Pour qui l'écriture est un antidote contre ses maux. Enfin, l'effet personnage, un effet de lecture, selon Vincent. Jouve permet de voir La dimension idéologique du personnage sur la société.

### ***The abstract:***

This study focuses on the theme: The mystical powers of the character of Zabor, the superhero living on the margins of society, between reality and illusion, in the novel of Kamel Daoud, "Zabor or the psalms" a small breach to discover what this character has been able to contribute to literature and Algerian society, asking the question: How through the character of Zabor, the superhero leading a struggle to remain anachronistic while having a sense of uniqueness and fascination with his powers, Kamel Daoud denounces certain aspects of his society? We are interested in the passages that contain narratological effects that reflect verisimilitude, where the author seems to draw on elements of his society. By approaching the conception of the character with the help of an analysis grid based on Greimas and Philippe Hamon's theories according to these criteria: the character's doing, the character's being. Then, the paratext and its relationship with the character. Then, we deal with the notion of the superhero character in: American literature, ancient myths, French literature, and what its reading can bring as a symbolic perspective on society. Zabor, is a superhero in decay, out of the frame through which the author denounces the conformism, the inequality between woman and man, not seeking to restore the link with society. For whom writing is an antidote to its ills. Finally, the character effect, a reading effect, according to Vincent. Jouve allows to see the ideological dimension of the character on the society.

**Mots clés :** le personnage, le rôle actantiel et le rôle thématique. Le nom, l'onomastisme, les traits physiques et moraux, le super héros, système de sympathie, trois codes : le code narratif, le code affectif et le code culturel. L'effet-personnel, l'effet-personne, le conformisme, le pouvoir.

### الخلاصة :

تركز الدراسة الحالية على موضوع: القوى الصوفية لشخصية الزبور ، البطل الخارق الذي يعيش على هامش المجتمع ، بين الواقع والوهم ، في رواية كامل داود "الزبور أو المزامير" خرق صغير من أجل اكتشاف ما يمكن أن تجلبه هذه الشخصية إلى الأدب والمجتمع الجزائري ، من خلال طرح السؤال التالي: كيف من خلال شخصية الزبور ، يقود البطل الخارق صراعاً للبقاء عفا عليه الزمن مع شعور بالتفرد والفتن بسلطاته ، يستنكر كامل داود جوانب معينة مجتمعه؟ نحن مهتمون بالمقاطع التي تحتوي على تأثيرات سردية تعكس المعقول ، حيث يبدو أن المؤلف يعتمد على عناصر من مجتمعه. من خلال الاقتراب من مفهوم الشخصية باستخدام شبكة تحليل تعتمد على نظريتي Greimas و Philippe Hamon وفقاً لهذه المعايير: تكوين الشخصية، وجود الشخصية. ثم، المظلة وعلاقتها بالشخصية. بعد ذلك، نتعامل مع فكرة شخصية البطل الخارق في: الأدب الأمريكي، والأساطير القديمة، والأدب الفرنسي، وما يمكن أن تجلبه قراءته كمنظور رمزي للمجتمع. زبور ، بطل خارق متحلل ، خارج الإطار الذي من خلاله يندد المؤلف بالامتثال ، وعدم المساواة بين النساء والرجال ، ولا يسعى إلى إعادة الارتباط بالمجتمع. لمن الكتابة هي ترياق لأمرضهم. أخيراً ، تأثير الشخصية ، تأثير القراءة ، وفقاً لفنسننت. يسمح جوف برؤية البعد الأيديولوجي للشخصية في المجتمع.